université angers

Mémoire
de recherche



Les playgrounds basketball, leur place au sein d'un territoire urbain et leur impact sur la population

Mathias Mbolo et Maxence Palcy

Directeur de Mémoire
Thomas Apchain

Année Universitaire
2025 - 2026

Master Tourisme Sportif et d'Aventure

université angers

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné (e) Mathias MBOLO et Maxence PALCY,
déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiés sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire.

Signature :



Cet engagement de non plagiat doit être inséré en première page de tous les rapports, dossiers, mémoires.

Remerciements

Tout d’abord, nous tenions à remercier Monsieur Thomas Apchain, notre directeur de mémoire pour son accompagnement constant durant ce mémoire. Il a su nous conseiller tout en prenant en compte la spécificité de notre sujet. Il nous a également apporté des outils méthodologiques importants pour la mise en place de notre mémoire.

Par la suite, nous souhaitons remercier l’ensemble des professionnels du milieu du street-art ainsi que l’influenceur Brisco Basketball qui ont contribué à l’avancement de notre enquête. Leurs contacts directs avec les acteurs des terrains de basketball et leurs expériences nous ont fortement aidé pour la compréhension de notre sujet.

Pour finir, nous voulons remercier l’intégralité de nos professeurs et intervenants pour les connaissances transmises à travers nos matières durant ces deux années d’études. Mais nous voulons particulièrement remercier Madame Pickel, pour sa bienveillance constante et notre suivi au sein de notre formation.

Sommaire

CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE 9

I) REVUE DE LA LITTÉRATURE 9

1) Concepts clés : définitions et mise en perspective au regard du Playground 9

II) PROBLÉMATIQUE ET HYPOTHÈSES 18

III) DÉMARCHE DE RECHERCHE 20

1) Positionnement épistémologique 20

2) Méthodologie de recherche 21

3) Questionnaires standardisés 23

4) Types d'entretiens réalisés 27

IV) GUIDE DE RECHERCHE 30

1) Terrain de recherche 30

2) Les cibles de notre enquête 32

3) Présentation de notre zone d'enquête 36

RÉSULTATS D'ENQUÊTE 40

I) LA COMPLEXITÉ DES TERRAINS DE PLAYGROUND : UNE ANALYSE MULTIDIMENSIONNELLE 40

1) Diagnostic global des terrains de la ville 40

2) Des formes d'appropriation variées 46

3) Insertion sociale et urbaine de 3 terrains en particulier : le point de vue de 3 illustratrices. 50

II) DES ESPACES AU-DELÀ DU SPORT, LA FRANCISATION DE LA CULTURE DU PLAYGROUND 54

1) Les influenceurs basketball, des ambassadeurs des terrains 54

2) Le terrain de Jemmapes, lieu culte du street-basketball en France 57

3) Une « french » culture du street-basketball en plein essor, sous influence américaine 59

III) PLAYGROUNDS ET CLUBS STRUCTURÉS : UNE COEXISTENCE MARQUÉE PAR DES LOGIQUES DIVERGENTES. 62

1) Une flexibilité au niveau du jeu : de la norme fédérale à l'autonomie de la rue 63

2) Une rivalité qui se complète 65

IV) LE RENOUVEAU URBAIN SPORTIF : UNE DYNAMIQUE PORTÉE PAR LES INSTITUTIONS PUBLIQUES 68

1) Un projet solidaire et proche de la population 68

2) Un potentiel touristique et commercial 74

DISCUSSION 78

CONCLUSION 87

BIBLIOGRAPHIE 90

TABLES DES MATIÈRES 95

Résumé

À travers ce mémoire, le but était d'explorer et de comprendre la place des terrains de playground basketball au sein d'un territoire urbain. Ayant de nombreuses utilités, cette étude purement qualitative nous a permis de communiquer avec différentes personnes qui avaient toutes un lien bien particulier avec ces éléments sportifs. À la fois un outil d'engagement, de sport et d'influence, ces terrains représentent un réel outil d'appartenance pour la population. Nos recherches montrent également que les institutions publiques ont elles aussi un rôle majeur à jouer pour le développement de ces outils sportifs. À travers la lecture de ce mémoire, l'objectif est d'identifier le fort potentiel que proposent les terrains de basketball extérieurs sur différents aspects.

Mots-clés : playground basketball, urbanisme, développement territorial, développement touristique.

Table des abréviations

PB/playground	Playground Basketball
SB	Street basketball
JO	Jeux Olympiques

De nos jours, le basket-ball s'impose comme l'un des sports les plus pratiqués en France (tout comme le football ou même le rugby). Il attire donc chaque année de plus en plus de joueurs dans les clubs ou sur les terrains de playground (*Lefèvre, Bodet, 202*3). Par ailleurs, les PB restent un moyen plus inclusif et plus global de concerner l'intégralité des joueurs de basket, cela peut s'apercevoir par exemple à travers les différentes populations qui fréquentent ces terrains (terrains qui sont, présents dans la plupart des espèces urbains de France) mais aussi par l'intermédiaire de leur accessibilité et leur gratuité.

Ayant par le passé pratiqué du basket en club, nous avons décidé de guider notre sujet sur le " street-basketball " et les terrains de playground qui lui sont liés. Le basketball est une pratique de notre quotidien où nous avons souvent l'occasion d'en pratiquer avec des amis et des proches et c'est en partie pour cela que notre objectif était de diriger notre mémoire sur ce sujet qui nous touche directement. Nous avons pu nous apercevoir à travers nos différentes expériences qu'en fonction des gens avec qui nous jouons et les terrains que nous fréquentons, nos pratiques sont différentes et notre jeu également.

Malgré un point commun fondamental : la pratique du basket-ball en elle-même ; le basket-ball institutionnel et le street-basketball (qui incluent donc les terrains de playground) ont tout de même des origines différentes. Le basket-ball est inspiré du football américain et avait pour but de servir d'alternative pour pratiquer une activité sportive en salle pendant l'hiver (Descamps*, Vacherin, 2013*). Le basketball traditionnel est fortement attaché aux valeurs spirituelles et chrétiennes (par l'intermédiaire de l'international YMCA training school (qui se traduit par la Young men's Christian Association) qui privilégie la tactique plutôt que l'opposition physique (*Chavinier, 2007*). Cette association a notamment permis l'expansion du basket-ball dans le monde entier notamment en Europe. Tandis que le street- basketball se manifeste au début des années 1900 au sein des terrains extérieurs, il se démarque par son attachement proche du milieu urbain et populaire où " s'imposer physiquement " est un règne sur les terrains. Ce qui témoigne de principes divergents par rapport au basketball traditionnel. Le basketball a donc été créé dans un contexte institutionnel mais s'est développé en ville par l'intermédiaire des terrains de playground sous forme

de street-basketball, cela a donc permis par la suite, une expansion à l'échelle populaire de la discipline sportive.

Au fil des années le street basketball s'est fortement démocratisé et popularisé, une réelle culture à part entière à vue le jour et a fortement contribué aux échanges entre joueurs de différentes provenances, ce qui enrichit davantage la pratique. C'est également un sport qui permet d'animer le territoire ainsi que la population de manière globale. En supplément de son apport ludique, il permet notamment à certaines personnes d'éviter les activités néfastes qui règnent dans certains espaces populaires (*Descamps, Vacherin, 2013*). À travers notre étude, le but est également de démontrer si ces terrains contribuent au développement territorial de la ville de Paris mais également au développement touristique de celle-ci. L'implication d'une collectivité pour le développement d'une pratique sportive a également son impact et son importance, c'est pour cela que nous avons également porté un regard très critique envers les aménagements mis en place par la ville de Paris pour justifier nos propos et notre enquête.

Notre mémoire sera composé en deux parties tout d'abord une partie qui détaille notre cadre théorique et notre démarche méthodologique de recherche. Puis dans une seconde partie, nous analyserons nos résultats d'enquête, fruits de nos entretiens et travaux de terrain. Ces résultats nous permettront d'interpréter à notre manière les résultats, qui se suivra d'une conclusion, par une réponse détaillée à la problématique.

Cadre théorique et méthodologie de la recherche

I) Revue de la littérature

1) Concepts clés : définitions et mise en perspective au regard du Playground

Pour que ce cadre théorique prenne tout son sens, nous tenterons de dépasser la simple juxtaposition de définitions pour mettre en lumière des articulations et des rapprochements à l'élément principal de notre sujet : le playground.

a) Le Playground

Pour pouvoir définir le playground de basket, il nous faut en dépasser la seule mission sportive. Un terrain de basket extérieur est plus qu'une surface de jeu rectangulaire, asphaltée comportant des lignes de tir, un cercle central et deux arceaux. Il est à la croisée de données historiques et spatiales, d'enjeux de politique urbaine et d'importantes mutations dans l'économie du Tourisme et des Loisirs.

Sur le plan étymologique, le playground renvoie à un espace de jeu pour enfant. Cet espace récréatif a été historiquement construit proche de l'institution scolaire, en son sein ou créé au sein de parcs publics représentant le sport fédéral du basket. L'univers du street-basket nous renvoie, lui, à une échelle sociologique toute autre : ces infrastructures sportives extérieures en libre accès se sont développées en marge

voire en opposition avec le sport fédéral traditionnel. Les recherches en Géographie culturelle et en Histoire sociale ont étudié toute la densité théorique de ce lieu. Ainsi, les travaux de *Yann Descamps et Ismaël Vacheron* (2013) montrent l'apparition de ces terrains dans le New York du début du 20e siècle, édifiés dans l'impulsion de mouvements progressistes. Leurs objectifs premiers étaient de discipliner et canaliser la jeunesse ouvrière et d'américaniser une population immigrée masculine. Peu à peu, les communautés locales et regroupements ethniques ont fait de cet outil de contrôle social un espace d'appropriation culturel important.

Au niveau territorial, sociologique et spatial, le playground est une unité d'espace public local. C'est un espace public en auto-gestion spatiale. Issu du modèle américain, importé sur le continent européen et transposé dans le paysage francilien, ce lieu est régi par les usagers qui en déterminent les normes de fréquentation et d'autorisation. Les performances sportives, les compétences motrices, la force artistique et théâtral du geste sont devenus garants du bon fonctionnement de ce lieu hybride.

b) Le Basketball, un sport hétéronome et autonome

Nous évoquerons ici la trajectoire historique du basket en tant que discipline sportive institutionnelle afin de mieux comprendre la rupture représentée par le basket de rue. Le basket en tant que pratique codifiée a été inventé par James Naismish à Springfield (Massachusets) en 1891. Comme mentionné brièvement dans l'introduction, il est donc issu des *YMCA*, mouvement chrétien pionnier d'initiatives de type éducatif. L'idéal visé est un idéal philosophique, la Muscular Christianity: à travers un jeu intérieur codifié non violent et sans contact physique, acheminer le joueur au travers de valeurs tels la maîtrise de soi et le respect de l'autre vers un corps maîtrisé et moralisé.

L'introduction de la pratique sportive du basket en France a été culturellement difficile.

Sabine Chavinier (2011), Maîtresse de Conférence, a retracé dans ses recherches l'histoire de son implantation en 1893 au gymnase de la rue de Trévise à Paris et la Première Guerre mondiale.

Il s'agit d'un échec certain : « À la Belle époque », dans le but de former les jeunes hommes à la discipline militaire et aux valeurs de défense nationale, ce sont les sports collectifs de plein air tel que le football ou les pratiques de gymnastique patriotique, qui sont dictés par l'État français et les mouvements de jeunesse. Le basket reste minoritaire : Jusqu'à l'arrivée des troupes américaines en 1917 qui en confortera la dimension institutionnelle. C'est une pratique isolée presque confessionnelle, cantonnée aux patronages catholiques et aux adhérents de la FGSPE, Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France.

Jusqu'à aujourd'hui, le basket de club peut, sur le plan de la sociologie du sport être considéré comme hétéronome : c'est une compétition, minutée ou chronomètre, respectant des règles et des règlements invariables, arbitrée, où l'arbitre étant l'autorité ultime chargé du respect des règles et de la sécurité des joueurs. Le street-basketball est à l'opposé : Il n'y a pas d'arbitre. C'est une décision collective. L'auto-arbitrage est de mise. Les règles, le respect de ces règles, la justice du terrain incombent aux joueurs. Les mots d'ordre de rue « No blood, no foul » apparaissent et mettent en place des nouvelles tolérances, des constantes négociations. Les tactiques de jeu acceptées ainsi que les points attribués peuvent être bouleversés en fonction du nombre de joueurs présents par exemple. Il est en ce sens autonome.

c) La culture populaire et urbaine

La culture urbaine désigne l'ensemble des pratiques et des expressions qui se développent dans les espaces urbains. Selon *Michel de Certeau* (1990), les habitants participent à la construction de la ville par leurs pratiques quotidiennes. La culture urbaine se manifeste ainsi à travers différentes formes d'expression, comme la musique, le graffiti, la danse ou encore les pratiques sportives. Elle participe à l'identité des villes et à leur attractivité.

Pour ce qui est de la culture populaire, elle regroupe les pratiques culturelles largement diffusées et accessibles au plus grand nombre. Pour *Pierre Bourdieu* (1979), les pratiques culturelles sont liées aux habitudes et aux modes de vie des différents groupes sociaux. Aujourd'hui, la culture populaire englobe des domaines variés tels que la musique, le sport ou les événements culturels. Elle favorise les échanges entre les individus et contribue à la dynamique sociale des territoires.

Le playground peut s'inscrire dans l'espace de la théorie des sciences sociales si l'on considère la dynamique suivante. Il est pour la culture populaire et les classes dites subalternes, une tactique d'existence et un outil de résistance face à la culture dominante. La culture populaire concernée est urbaine et le basket de rue est en ce sens un reflet des mutations des grandes métropoles contemporaines.

La pratique dépasse la performance sportive et la compétence athlétique. Elle inclut tout un système sémiotique et une organisation esthétique. Les rencontres de jeux sont rythmées par les musiques genre musicaux tel que : le rap ou l'afrobeat, par l'intermédiaire des enceintes nomades. La tenue vestimentaire adoptée par les joueurs ainsi que par les supporters -vêtements amples, modèles de sneakers précis- est un marqueur de distinction et d'appartenance sociale. Le trash-talking pratiqué par les joueurs et leurs supporters insuffle de la théâtralité à la compétition. Le terrain n'est pas le seul lieu de l'exercice physique, il devient une scène à ciel ouvert où chacun représente son origine culturelle et en met jeu le prestige. *Gilles Vieille Marchiset*, sociologue, (2001) le décrit comme un « vecteur d'identité politique pour une jeunesse en rupture avec les structures ». Des populations marginalisées via le médium du playground parviennent à davantage de visibilité sociale et voient leur sentiment de légitimité renforcé.

d) L'urbanisation

Selon *Harvey* (1985), l'urbanisation est un processus de transformation de l'espace marqué par la concentration de la population, des activités et des infrastructures dans les villes. Elle se traduit par l'expansion des espaces urbains et la réorganisation

progressive des territoires sous l'effet du développement économique et démographique.

Dans un souci de complétude de notre recherche, nous évoquerons la notion d'urbanisation dans une double dimension : Elle se définit d'une part sur un plan démographique en se focalisant sur la concentration des populations et la croissance des constructions. Mais d'autre part, nous la définissons aussi comme un processus structurel produisant des espaces spécifiques en rapport avec la rareté foncière et générant des comportements humains qui y sont associés.

L'urbanisation métropolitaine de la région parisienne est planifiée et dense. La rareté du foncier oblige à rationaliser et codifier l'espace public ainsi que les pratiques s'y effectuant. Il existe entre les constructions des espaces tampons. Le street-basketball va occuper ces failles laissées ouvertes lors de la planification officielle. C'est dans ces espaces qualifiés d'interstitiels ou dans des délaissés urbains comme le dessous des lignes de métro, les franges des voies rapides, ou les coins d'entre deux d'ensembles immobiliers, que le street-basketball va s'instaurer.

e) Les dynamiques sociales

Selon *Henri Lefebvre* (1974), les dynamiques sociales désignent les transformations des rapports sociaux qui se construisent à travers les pratiques des individus et leur appropriation de l'espace. Elles traduisent les évolutions des modes de vie, des usages et des interactions entre les acteurs, contribuant ainsi à façonner les territoires et leur développement.

Dans le domaine de la sociologie générale et de la sociologie du sport, le terme de dynamique sociale renvoie à l'ensemble des processus traversant et transformant un groupe humain qui prennent la forme d'interactions, de rapports de force, de rituels collectifs ou de négociations.
Le concept de dynamique sociale repose sur le postulat que la structure sociale est toujours provisoire : c'est le produit jamais achevé des actions réciproques des

membres du groupe social. Il faut déchiffrer comment ces acteurs se coordonnent pour faire exister les conditions d'un collectif.

L'équilibre est précaire et se joue entre les tendances intégratives de chacun travaillant à la solidarité, à la cohésion, à la sécurité encadrée et les tendances différentielles exposant à la conflictualité, à la domination, à l'exclusion. Ce même équilibre fragile détermine la position de chacun au sein du groupe ainsi que la position du groupe dans la société. Pour rendre opératoire ce thème dans notre étude, il convient de croiser les apports de *Gilles Vieille Marchiset* (2001) et de *Yves Pedrazzini* (2010) qui étudient tous deux la façon dont ces dynamiques prennent corps dans des pratiques physiques communes.

f) L'urbanisation et son impact sur les dynamiques sociales

Il serait incomplet de décoder l'urbanisation sur le seul plan technique du développement de la construction immobilière et de la densification des réseaux de transport. L'urbanisation est aussi un processus qui génère des séparations sociales et qui façonne des comportements humains. La dynamique sociale est un concept qui renvoie aux mécanismes d'interaction, de conflit, de mixité ou de communautarisation qu'un groupe peut vivre au sein du territoire donné. Dans des grandes métropoles tel que Paris, le foncier est tant hyperdense que rare, les usages de l'espace public sont très strictement contrôlés, la ville s'aseptise. C'est donc dans un climat urbanisé de tension que les dynamiques sociales prennent forme.

Le playground vient dans le paysage urbain cristalliser ces forces opposées. Par exemple, dans des cas de situation urbaine de crise intense comme celle des barrios de Caracas, le terrain de sport devient un espace de régulation sociale important. *Yves Pedrazzini* (2010), chercheur en sociologie urbaine, décrit le terrain bricolé comme l'espace où les gangs locaux imposent un ordre social. C'est à travers le jeu que les codes de respectabilité se forgent ainsi que les solidarités communautaires face à l'effondrement des institutions publiques.

À Paris, dans un contexte bien différent, le playground est aussi l'arène qui régule et soulève des questionnements sur l'inclusion et la mixité : Il peut ainsi montrer une très grande porosité sociale qui crée un brassage culturel important en mélangeant des joueurs de différents horizons sociaux et professionnels. Mais il peut aussi être un espace clos, aux fermetures invisibles mais dissuasives, réservé à ses habitués, dont vont s'exclure par exemple les débutants ou les femmes. La sous-représentation des femmes sur le playground étant persistante.

g) Le développement territorial

Le développement territorial peut être défini comme un processus collectif de création de valeur reposant sur la mobilisation des ressources spécifiques d'un territoire et sur la coopération entre les acteurs locaux. Il vise à renforcer l'attractivité, la compétitivité et le bien-être des populations en s'appuyant sur les caractéristiques propres du territoire (*Campagne & Pecqueur, 2014 ; Pecqueur, 2006*).

Le développement territorial est donc un processus dynamique qui dans le cadre d'un pilotage multi partenarial a comme objectifs premiers l'amélioration de la qualité de vie des habitants, le renforcement de l'attractivité de l'espace donné et la consolidation de la cohésion sociale. Le dialogue entre les partenaires est alors étroit : les collectivités locales avec leurs politiques publiques (Ville de Paris, mairies des arrondissements) et les acteurs de « terrain » avec leurs projets (associations, clubs sportifs, collectifs d'artistes).

La région Île de France pratique une politique de design de playgrounds utilisés comme stratégie de développement territorial. Ainsi des terrains comme le playground Duperré (Paris 9ème) créé en 2009, le playground Jemmapes près du Canal Saint Martin (Paris 10ème), le terrain Stalingrad sous le viaduc de la ligne de métro, celui du Champ-de-Mars près de la tour Eiffel sont des emblèmes qui utilisent le SB comme levier de requalification urbaine. Rénovation urbaine et aménagement micro-urbain d'une part, requalification artistique d'autre part métamorphosent ainsi un équipement sportif traditionnel en œuvres d'art grâce à des collaborations avec des artistes

plasticiens. Ces espaces interstitiels autrefois perçus par leurs habitants comme une friche ou une source de nuisances et de dangers deviennent, grâce à cette requalification artistique, des espaces urbains positifs, attractifs qui valorisent aussi économiquement le quartier.

h) Le développement touristique

Selon *Butler* (1980), le développement touristique correspond à un processus d'évolution d'une destination nécessitant une gestion adaptée afin d'assurer sa pérennité. Cette approche est complétée par l'Organisation mondiale du tourisme (1985), qui insiste sur la nécessité d'un développement conciliant les enjeux économiques, sociaux et environnementaux. Ainsi, le développement touristique peut être défini comme un processus de valorisation des ressources d'un territoire visant à renforcer son attractivité tout en garantissant un développement durable.

La stratégie de développement touristique intègre des préoccupations d'impacts socio-économiques de la vie locale, elle se propose comme un levier d'attractivité. Cette attractivité étant basée sur la force culturelle, mémorielle et/ou évènementielle de la destination.

Le tourisme urbain contemporain est en plein mutation et se développe de façon particulière ; ce glissement concerne notre sujet : Le touriste urbain du 21^{e} siècle agit en rupture avec le circuit de visites de monuments traditionnels. Il aspire à des pratiques de partage, d'immersion qui lui procurent davantage d'authenticité culturelle. Le Rucker Park de Harlem est certes devenu un lieu de pèlerinage incontournable pour une visite de New York que l'on soit amateur ou pas de la culture afro-américaine. Mais des visites de playgrounds spécifiques sont désormais intégrées dans des circuits de guides touristiques alternatifs. À Paris, la scène de street-basket participe de la dynamique de patrimonialisation : ces visites relèvent d'étapes emblématiques du street-art. Le terrain devient un lieu culturel hybride permettant au touriste une double posture : celle d'un touriste contemplatif venant profiter de l'esthétique du lieu ou celle d'un touriste acteur qui souhaiterait participer à un match de rue. Le

playground participe de façon active au développement touristique de sa ville : l'offre est élargie et se déplace vers des quartiers populaires ou de périphérie (comme Stalingrad, 10ème arrondissement de Paris) en permettant des flux économiques nouveaux.

i) Secteur de l'influence et des réseaux sociaux

Le secteur de l'influence et des réseaux sociaux peut se définir comme un écosystème numérique dominé par l'hyper-visuel grâce aux plateformes comme Instagram, TikTok ou YouTube. Des créateurs.trices de contenu, des instagrameurs.euses, des youtubeurs.euses font un travail de capture, de mise en cadre et de mise en circulation d'images. Ces images sont issues du quotidien, des lieux et modes de vie, des pratiques sportives et de loisirs, créant ainsi une communauté virtuelle partageant le même intérêt.

Dans le cadre d'études touristiques, cet écosystème numérique ne doit pas être considéré comme une superstructure publicitaire mais comme un agent actif qui produit des représentations géographiques capables de redéfinir le cadre matériel attractif des lieux. En ce qui concerne l'exemple du SB, nous pouvons évoquer des influenceurs sportifs (joueurs de rue connus, freestylers, créateurs de défis de basket) qui vont s'approprier les playgrounds comme décors de leurs productions. Le playground perd alors son statut d'espace physique local, de base réservé à sa communauté de pratiquants de quartier pour finalement acquérir celui d'un espace virtuel global, accessible à la demande de chacun et instantanément visible par le monde entier.

Le cas du Rucker Park de Harlem est dépeint par *Yann Descamps et Ismaël Vacheron* (2013) : Ce terrain est devenu un lieu de mémoire universel de la culture afro-américaine grâce à la couverture médiatique de tous les matchs et aux récits corrélés des légendes de la culture du basket-ball. C'est une marque de patrimonialisation et de mythification de ce playground. Les réseaux sociaux contemporains créent aussi cette possibilité en conférant des conditions de visibilité et d'hyper-réalité aux

playgrounds. Le milieu de l'influence a le pouvoir de transformer la matérialité du terrain : couleurs, revêtement, arrière-plan urbain, en un visuel plus ou moins standardisé et plus désirable. Un nouvel imaginaire touristique est généré avec de nouvelles pratiques de déplacement provoquant l'arrivée de visiteurs sur des terrains autrefois invisibles.

Les milieux de l'influence et des réseaux s'approprient l'esthétique sauvage et rugueuse du playground et la lissent. De site de quartier réservé, le terrain devient une scène virtuelle mondialisée et les réseaux sociaux en font presque une mythification moderne : le playground est devenu un spot d'exposition désirable.

Le playground est à la croisée de ces trois dimensions : aménagements matériels urbains, tissu humain des dynamiques sociales, mise en écho de l'ère numérique. C'est ainsi qu'il change de statut : équipement sportif local de proximité, le terrain devient un objet culturel hybride. Ce glissement du local vers le global fait bouger les frontières de l'attractivité de quartiers et esquisse les bases d'un nouveau modèle de développement touristique urbain.

II) Problématique et hypothèses

Notre revue de la littérature met en lumière met en lumière la trajectoire mémorielle spatiale et sociologique du playground, de base conçue comme un outil pouvant discipliner la jeunesse urbaine, le playground s'est transformé peu à peu en un lieu qui, doté d'un fort caractère autonome, est un réel vecteur de résistance culturelle pour les classes populaires. Aujourd'hui, sur le paysage français, la mutation est encore plus impactante et profonde : le playground n'est plus une infrastructure pour les délaissés urbains. Grâce aux designs, à la requalification artistique et à l'hyper-visibilité générée par le secteur de l'influence numérique, les PB sont devenus à eux seuls de véritables objets culturels hybrides.

Au fil des années, nous avons donc assisté à une transition du local au global, le playground a plus qu'une simple fonction de proximité, mais interroge directement les nouvelles manières de fabriquer et de consommer la ville contemporaine.

Il s'agit dès lors de comprendre si cette requalification et la mise en récit numérique transforment véritablement ces espaces en instruments d'aménagement. Face à ces dynamiques croisées, la question centrale de notre recherche se formule ainsi : ***Les terrains de playground basketball constituent-ils un levier pertinent de développement territorial et touristique, au-delà de leur fonction sportive et sociale ?***

Afin d'apporter des éléments de réponse pertinents à ce questionnement, notre démarche et notre développement s'articulera autour de 4 hypothèses :

- *Les terrains de playgrounds basketball sont fréquentés par une diversité de publics différents*

Cette hypothèse nous permettra d'explorer la composition sociologique des usagers, et d'étudier la fréquentation de ces espaces, pour déterminer s'ils fonctionnent comme des infrastructures monovalentes ou comme des scènes urbaines ouvertes. Cette hypothèse permettra également de tenter de comprendre si ces lieux sont des lieux de brassage culturel et d'inclusivité, ou si des limites d'exclusions existent.

- *Ces espaces ne sont pas assez mis en avant par les représentants publics (basketteurs professionnels et artistes avec une certaine notoriété) de cette discipline (influenceurs et figures publiques…)*

Cette hypothèse permettra de vérifier si l'univers du playground possède suffisamment d'ambassadeurs et de mesurer l'envergure et surtout l'impact des interventions présentes sur les réseaux sociaux.

- *Il existe une rivalité entre playgrounds et clubs structurés, avec des logiques parfois opposées (entre performance, liberté et cadre réglementé)*

L'objectif de cet axe de recherche est ici d'interroger les rapports institutionnels et culturels entre le basketball de rue et le basketball institutionnel. Le travail consistera à analyser si les divergences entre l'hétéronomie du club (cadre réglementé, arbitrage, chronométrage) et l'autonomie du playground (auto-arbitrage, règles adaptatives, liberté de pratique). Nous verrons si elles se traduisent par une rivalité ou, à l'inverse, par une forme de complémentarité.

- *Les institutions publiques ont construit ces terrains pour faire en sorte de rendre Paris plus attractif*

Cette hypothèse orientera l'analyse vers les stratégies d'aménagement, afin de discerner les motivations réelles des collectivités territoriales derrière ces projets de design, de rénovation et de requalification artistique des playgrounds.

En somme, ces 4 hypothèses nous permettront de répondre à notre questionnement **« *Les terrains de playground basketball constituent-ils un levier pertinent de développement territorial et touristique, au-delà de leur fonction sportive et sociale ? »*** en dépassant sa vision récréative, en l'interprétant comme un levier créateur de mutations sociales, urbaines et contemporaines.

III) Démarche de recherche

1) Positionnement épistémologique

À travers notre mémoire, nous avons décidé de diriger notre approche vers le **constructivisme social**. L'une des références majeures de ce courant épistémologique est Jean Piaget qui selon lui, le constructivisme est d'abord une

posture épistémologique selon laquelle la réalité n'est pas immédiatement connaissable mais construite par l'esprit humain (*Dumora, Boy, 2008*). Dans notre cas d'étude, cela s'explique donc par une implication très importante des institutions et des collectivités dans le but de favoriser les interactions sociales dans un même territoire. C'est un principe selon lequel les structures sociales et les structures cognitives se construisent et s'inscrivent dans l'interaction entre les personnes (*Mehan, 1982*). Évidemment les institutions sont la source même de la pratique du basket-ball, mais les individus eux-mêmes se sont approprié ce sport à leur manière, permettant ainsi de créer une effervescence culturelle autour de cela. Notre sujet de mémoire est en réalité le fruit d'interactions sociales (*Mehan, 1982*), de mouvement culturels et d'innovation de la part d'institutions mais aussi d'habitants, ce qui s'aperçoit à travers de nombreuses observations et également beaucoup d'entretiens pour connaître le point de vue des personnes actrices des PB ; car au fil du temps, les habitants s'approprient ces terrains de différentes manières ce qui diversifie davantage les points de vue.

2) Méthodologie de recherche

Pour faire suite à notre positionnement méthodologique, notre méthode de recherche est exclusivement qualitative. Ayant pour outil d'étude principal : l'entretien, elle consiste à interroger un certain nombre de personnes relatif à l'objet de la recherche. Elle vise à recueillir le point de vue subjectif (ou objectif) des acteurs sociaux sur leur action auxquels ils ont participé ou dont ils ont été les témoins, sur leurs visions des choses, d'eux-mêmes et des autres (*Rondeau, Paillé, 2016*). Dans notre cas, notre but est de récolter des données précises à travers les différents acteurs (joueurs, spectateurs, associations, artistes, influenceurs et institutions) pour démontrer au mieux les réponses possibles à notre sujet. C'est une étude qui consiste le plus souvent à recueillir des données verbales *(Aubin-Auger, Mercier, Baumann, Lehr-Drylewicz, Imbert, Letrilliart, 2008*) par l'intermédiaire d'observations mais aussi d'analyse de son environnement d'étude.

Le but n'est donc pas d'avoir de simples informations de la part de ces acteurs mais bien de comprendre leur motivation, leur implication à travers les terrains de playground mais aussi leur point de vue concernant les possibilités futures.

La recherche est donc divisée en plusieurs parties, tout d'abord une enquête exclusivement numérique pour faire un état des lieux global de la pratique du street-basketball par l'intermédiaire d'internet et des réseaux sociaux principalement. Cela nous a donc permis d'avoir un aperçu clair des tendances de cette pratique et aussi des figures majeures sur le territoire français. Cet aspect d'enquête qualitative sur le net a nécessité une grande vigilance sur la sélection des sources. Comme *Stéphane Héas et Véronique Poutrain (2003)* l'expliquent dans leur article, c'est un lieu d'étude qui se démocratise davantage et qui n'est pas si différent d'un terrain de recherche classique en extérieur. Ensuite une partie opérationnelle ou l'objectif était de consulter différents terrains de playground pour le but de faire des entretiens avec les personnes qui s'y trouvent mais aussi des observations, des discussions et même du jeu avec les joueurs, permettant d'avoir un lien direct avec notre outil de recherche qui est en l'occurrence " le terrain de playground".

Et pour finir des entretiens qualitatifs avec nos différentes cibles d'acteurs qui sont liées de loin ou de près à ces terrains. Entretiens qui nous ont permis d'avoir une vraie connaissance derrière l'histoire de certains terrains et d'en savoir plus sur l'écosystème vital qui lévite autour, donc en grande partie les habitants. Nous avons donc eu l'occasion de réaliser plusieurs entretiens qualitatifs en visioconférence ou en présentiel. Faire une étude quantitative n'aurait pas eu grand intérêt pour notre sujet car il n'y aurait pas eu d'impact réel sur le fond sachant que ce sont des terrains qui sont fréquentés évidemment par de nombreuses personnes et nous, sommes censés nous intéresser aux dynamiques diverses qui poussent les personnes à fréquenter ces terrains et non de chiffrer les données pour en résulter les tendances.

3) Questionnaires standardisés

Pour nos entretiens, pour s'écarter de l'idée de mettre en place un seul questionnaire global (avec différentes sections) nous avons préféré mettre en place différents types de questionnaires en fonction des personnes avec qui nous nous entretenons. Ces questionnaires traitent évidemment de thématiques différentes mais ont tout de même une base principale commune : les playgrounds basketball. En fonction du type d'acteur que nous décidons d'interviewer, leur discipline diffère et donc par déduction les réponses et leurs réflexions ne seront pas les mêmes. Un employé de mairie travaillant pour la mise en place des terrains de basketball playground n'aura évidemment pas le même point de vue qu'un joueur de basket d'un terrain de playground. C'est donc un atout majeur de construire différents questionnaires car cela permet également de croiser davantage de données pour avoir des résultats multiples et des points de vue différents. Le choix d'un questionnaire Google form n'aurait pas été aussi pragmatique que cela dans notre étude. Les questionnaires sont donc exclusivement utilisés pour des entretiens en présentiel ou en visioconférence et ne sont pas forcément similaires. La structure globale de nos questionnaires est principalement composée en deux parties distinctes : tout d'abord la partie basketball où ce sont des questions qui convergent sur au fur et à mesure sur le street basketball et les terrains de playground. Et ensuite une partie qui concerne plus le développement touristique et les possibilités qu'offrent ces terrains sur le territoire et pour les joueurs de manière globale.

Nous avons tout d'abord des questionnaires destinés aux personnes d'institutions publiques tels que les mairies, les clubs et les fédérations qui sont les acteurs qui permettent d'étendre la pratique du basket-ball sur le territoire mais également de permettre à de nombreuses personnes de jouer en toute liberté. Le but est de questionner et d'avoir des éléments statistiques ou précis sur une large partie de la population. Mais également d'en savoir plus sur la genèse du projet de terrain de basket-ball playground dans la ville de Paris. Malheureusement, nos entretiens avec certaines institutions publiques et fédération n'ont pas eu lieu par manque de retour de la part de ces acteurs. Par exemple, nous avons eu pour projet d'interviewer Pierre Rabadan (adjoint au maire de Paris) qui est en partie à l'origine donc de ce projet, nos

questions ont donc fortement été ciblées sur les missions qu'il avait au sein de ce projet mais aussi son rôle global à travers sa profession, c'est un entretien qui n'a malheureusement pas eu lieu car son calendrier était déjà surbooké. Également pour Jean-Pierre Ciutat ancien président de la Fédération Française de basket-ball. Également à l'origine de la rénovation de ce terrain, un entretien qui aurait été sur la même longueur d'onde que les questions de Pierre Rabadan (son rôle et ses missions au sein de ce projet ainsi que ses missions globales à travers sa profession), sans retour également de sa part. Nous n'avons pas eu de retour de la part de certains clubs de basket-ball dans la ville de Paris (malgré la volonté de les joindre par mail ou téléphone). Ces questionnaires mis en place pour ces acteurs n'ont donc pas forcément eu d'impact concret sur notre étude par le manque de retour de ces acteurs. Concernant les clubs, nos questions se concentrent davantage sur la dualité entre le basket institutionnel et le basket de playground, l'important était d'avoir l'avis des coachs ou présidents de ces clubs sur l'impact que cela a pu avoir sur les joueurs qui alternent entre playground et club (notamment leur manière de jouer, d'être sur le terrain, de se comporter également avec les autres joueurs etc.) c'est un aspect qui aurait fortement pu être intéressant pour notre étude mais il n'a malheureusement pas abouti.

Ensuite des questionnaires dédiés aux différentes personnalités du basket tel que les influenceurs ou même des sportifs liés à cette discipline ont été mis en place au fur et à mesure. Concernant les personnalités influentes liées à cette discipline qui est le basket-ball, nous avons eu l'idée d'interviewer différents influenceurs basket (avec une audience qui diffère en fonction des influenceurs) où l'objectif était donc d'avoir des entretiens assez complexes qui premièrement : insistent sur la présentation de l'influenceur de manière globale (la profession, la place que recouvre le basket dans leur vie et leur lien avec le basketball playground). Et en fonction de l'influenceur, se concentrer sur leurs spécificités dans la discipline (par exemple pour l'influenceur Mamayo , insister sur les caractéristiques du terrain de Jemmapes et pour l'influenceur Brisco basketball insister davantage sur son métier de Youtuber freestyle basketball), tout en incorporant évidemment dans notre entretien des questions sur le développement territorial et touristique lié donc au terrain de PB. Nous avons eu l'opportunité d'avoir un entretien très qualitatif avec l'influenceur Brisco basketball qui est « l'influenceur/ youtubeur numéro 1 basketball français". Pour cet entretien nous

avons donc décidé de créer un questionnaire sur mesure pour accumuler le plus de données possibles et de rentabiliser au mieux cet entretien pour notre mémoire. Comme mentionné précédemment, l'objectif était tout d'abord d'avoir une présentation globale de cette personne pour connaître d'où elle vient et son lien avec le basket de manière globale. Par la suite, nous avons décidé de creuser un peu plus sur la partie influence et réseaux sociaux pour justement avoir son avis sur le sujet et pour également bien lier cela avec le basketball et tout le milieu de l'influence qui l'entoure actuellement.

Nous avons aussi des questionnaires personnalisés pour les différents designers de ces terrains, des questions qui sont évidemment liées de près ou de loin au basket-ball. Ces entretiens ont été fortement déterminants pour la suite de notre étude car évidemment les PB sont l'outil numéro 1 pour notre sujet. Pour cela nous avons décidé d'interviewer différents designers des terrains de Paris qui ont été rénovés à l'occasion du projet de rénovation. Évidemment chaque questionnaire avait tout de même ses particularités même si les questionnaires concernant les designers avaient tout de même une base commune. À travers les questions de ces entretiens, l'objectif était tout d'abord de connaître évidemment de manière globale le profil du designer mais également d'avoir des informations sur leur lien avec le basket-ball de manière directe, d'en savoir plus sur l'histoire de leur projet respectif de terrain et comment ils/elles l'ont reçu. Les entretiens des artistes nous ont clairement permis donc de connaître le fond et les histoires de ces terrains (qui diffèrent en fonction des artistes), mais aussi d'en savoir plus sur la genèse globale du projet de rénovation et pour finir de pouvoir analyser les points de vue et les points de divergence de ces artistes en fonction de leur avis sur le sujet du développement touristique et territorial via les terrains de playground basketball. Ces entretiens étaient très riches et très spontanés car nous avons pu croiser différents types de données mais aussi soulever certaines hypothèses qui pourraient potentiellement être développées davantage dans le futur. Nous avons pu également apercevoir que chaque artiste a tout de même sa propre histoire avec le terrain (par l'intermédiaire de leur idée de design ou le milieu dans lequel leur terrain a été désigné) mais tous les artistes que nous avions interviewés en ressortent une expérience très enrichissante et très inspirante pour leur parcours artistique.

Par la suite nous avons également construit des questionnaires pour les associations liées justement aux dizaines de ces terrains qui ont vu le jour. Nous avons pu en interviewer une qui se nomme “ Hyper Mur “. Nous avons donc également créé un questionnaire sur mesure pour justement cibler directement le milieu associatif, standardiser davantage les questions pour sortir le plus d’informations possibles. Nos questions ont donc été directement liées au terrain de playground mais également avec les artistes qui ont été en collaboration avec l’association. Cela nous a permis également d'en savoir plus sur le lien entre les différents acteurs à l'œuvre de ce projet mais également avoir leur point de vue sur le cœur même de leur métier. Cet entretien nous a clairement permis de s'intéresser au milieu associatif, fortement lié à la cause sociale et cela permet aussi d'avoir des points de vue de différents types d'acteurs tout en traitant du même sujet. Et c'est également intéressant d'avoir l’avis d'un acteur extérieur au basket sur donc des questions de développement territorial et touristique des PB. La plupart de nos entretiens avec des artistes, du milieu associatif et les influenceurs sont donc des entretiens directifs d'environ 30 à 40 minutes où justement un échange de questions-réponses naît par l'intermédiaire de nos questions ce qui enrichit davantage notre étude et la spontanéité de ces entretiens.

Pour finir nous avons également mis en place des questionnaires pour des spectateurs, des commerces mais aussi des joueurs lambda qui ont également leur avis sur le sujet mais avec qui nos entretiens seront évidemment moins riche en information prenant en compte le fait que ce sont des personnes qui sur le moment, ont des préoccupations et donc considérés comme des entretiens exploratoires et semi-directif. Les questions étaient donc moins complexes mais beaucoup plus directes où l'objectif était d'être concis dans nos questions pour justement ne pas trop déranger le quotidien des joueurs ou des spectateurs ou des commerces de proximité. Concernant les joueurs, ce sont principalement des joueurs millennials assez jeunes qui fréquentaient ces terrains de basket et qui ont répondu à nos questions. Nos questions ont donc traité de manière globale de la présentation des joueurs rapidement et de leur lien avec le basketball playground pour finir avec une ouverture sur le développement touristique et leur avis sur le sujet. Concernant les spectateurs il y avait beaucoup moins de questions, mais elles expliquaient globalement la présence de cette personne en tant que spectateur et pas forcément en tant que

joueur, mais beaucoup de spectateurs sont également joueurs donc cela croise davantage les informations. Concernant les commerces de proximité c'étaient globalement des personnes en plein service donc il fallait être très concis et direct dès le début. Les questions étaient forcément liées aux joueurs qui avaient l'opportunité ou l'occasion de se rendre à leur commerce après ou avant leur jeu ce qui était un avantage conséquent pour ces commerces. Nos questions étaient donc basées sur cela, sur leur avis sur le sujet et les terrains à proximité de leur commerce et ce qu'ils en pensaient de manière globale.

4) Types d'entretiens réalisés

a) Entretiens Directifs

À ce moment précis, les entretiens directifs sont notre première ressource de données primaire. Pour définir cela de manière concise, ces entretiens sont avant tout des entretiens qui suivent une trame précise, guidés souvent par des questionnaires organisés (*Romelaer, 2005*). Comme expliqué brièvement sur notre partie questionnaire, nos questionnaires sont structurés de manière que l'interlocuteur comprenne le mieux possible nos questions et puissent y répondre de manière claire et détaillée. Cela nous pousse donc à réfléchir aux termes utilisés mais aussi à la longueur des questions émises pour ne pas forcément brusquer la personne avec qui nous nous entretenons. L'objectif à travers ce type d'entretien est que justement la personne questionnée s'exprime de manière libre sans contrainte de temps ou de sujet (*Fenneteau, 2015*). Donc l'objectif à travers nos entretiens directifs étaient de récolter des données précises et larges à rénovation de ces terrains de playground basketball mais aussi le milieu de l'influence et du divertissement par l'intermédiaire des réseaux sociaux.

De manière globale des entretiens directifs sont accompagnés d'une organisation au préalable, tout d'abord nous contactons la personne que nous souhaitons interviewer par mail par appel directement où nous lui expliquons globalement le déroulement de cet entretien et les thèmes que nous allons aborder, ces entretiens sont prévus environ 1 à 2 semaines en avance (par rapport au jour de l'entretien) pour permettre à notre acteur de se préparer au mieux de son côté à répondre à nos questions. Évidemment nous nous adaptons également aux conditions de l'acteur : l'heure d'entretien, la présentation (visioconférence ou présentiel par exemple), la préparation (si notre interlocuteur souhaite avoir les questions quelques jours à l'avance pour se préparer de manière optimale) mais aussi les limites qu'il souhaite poser dans les questions qu'on lui transmet.

De notre côté, tous nos entretiens se sont très bien passés, et ont même parfois découlé à des questions ou conversations spontanées au fur et à mesure de l'entretien, ce qui donne de la crédibilité à notre étude et à l'intérêt porté par notre sujet à l'acteur que nous interrogeons. Nos entretiens directifs ont principalement été en visioconférence mais nous avons également eu un entretien en présentiel et par téléphone, ce qui nous permet de nous adapter en fonction de la situation. Les principaux acteurs de nos entretiens directifs sont donc les artistes designers et influenceurs que nous avons interviewés, selon nous faire de simples entretiens semi-actif ou exploratoire ne nous semblait pas utile car c'était l'occasion d'emmagasiner un bon nombre de données en faisant des entretiens directifs avec l’aide de ces acteurs-là.

b) Entretiens Semi-directifs

Ensuite, nous avons eu l'opportunité également de faire différents entretiens semi-directifs par l'intermédiaire de nos sorties de terrain sur les playground de Paris. Ce type d'entretien nécessite tout de même un guide qui permet de dresser une liste de thèmes figurant dans le guide d'entretien (*Fenneteau, 2015)*. Dans notre cas, nous avions donc décidé de préparer tout de même quelques questions, ou justement l’interlocuteur peut s'exprimer librement par la suite (beaucoup moins complexe et

nombreuses que nos questions d'entretien directif). Ces entretiens étaient beaucoup plus spontanés et beaucoup moins structurés que nos entretiens directifs, cela s'explique évidemment par le manque de disponibilité ou la volonté de ne pas vouloir déranger les questionnés concernés. Les principales cibles ont donc été les joueurs, les spectateurs et les commerces de proximité. Il fallait constamment s'adapter à la situation, notamment être prêt à avoir des refus ou des questionnements de leur part (« pourquoi faire cette étude par exemple » est un exemple de question). Sachant que la plupart de nos entretiens semi-directifs étaient en présentiel il y avait aussi ce travail en amont de persuader l'acteur pour qu'il prenne plaisir à répondre aux questions et ne s'ennuie pas. Donc l'objectif pour nous était de rester le plus naturel possible et d'aborder les personnes de manière spontanée sans forcément placer un cadre dès le début. Évidemment en fonction des personnes avec qui nous nous entretenons, le rapport à la spontanéité ne sera pas forcément le même par exemple avec certaines personnes interviewées, il nous arrivait de poser plus de questions spontanées qu'avec d'autres, cela porte un nom, le concept de "reflet personnalisé" qui consiste à renchérir (par une nouvelle question) une phrase de l'interviewé (*Fenneteau, 2015*). Tout dépend des relations entre interviewer et interviewé qui se crée au fur et à mesure du temps.

c) Situations exclusives

Par situations exclusives, nous faisons référence à des moments où nous avons été conviés à jouer très spontanément avec certains joueurs des terrains de playground de la ville de Paris. Ce ne sont pas des entretiens à proprement parler mais cela reste avant tout des situations où nous pouvons pratiquer directement ce que nous étudions. Dans ce cas, nous avions eu l'occasion d'observer, de comprendre et de pratiquer le jeu sur les plus grandes de manière directe.

IV) Guide de recherche

1) Terrain de recherche

a) La ville de Paris

Nous avons donc décidé de choisir la ville de Paris pour mener à bien notre étude. En plus d'être un choix stratégique pour moi et Maxence en termes de localisation, c'est avant tout un choix évident tant pour sa culture, son ouverture et son développement urbain. Paris reste aujourd'hui une des villes les plus touristiques du monde, par sa fréquentation touristique au fil des années mais aussi par l'intermédiaire de ces monuments iconiques tels que la tour Eiffel ou même la cathédrale de Notre-Dame ou même le Louvre. Surtout depuis l'arrivée des jeux olympiques qui ont, davantage popularisé l'image de la ville avec un record de 11.2 millions de visiteurs, une première pour une édition des JO. C'est la deuxième ville la plus visitée du monde derrière New-York avec un chiffre de 49.1 millions de touristes dans l'année, qui fait d'elle la première destination touristique d'Europe. Sur le plan sportif, Paris est un lieu d'opportunité et de possibilités et un vrai hub sportif. Concernant notre thème, ça reste l'une des villes qui se démarque le plus au niveau du basketball.

Tout d'abord par l'importante présence de clubs dans la ville (une cinquantaine de clubs pour la saison 2025-2026). Des événements internationaux de basket ont déjà eu lieu à Paris (tel que l'épreuve de basketball des JO de 2024 ou même les NBA Paris Games). L'exemple aussi de nombreux joueurs français de la NBA qui viennent de Paris. La plupart des influenceurs par exemple de cette discipline sont basés à Paris. Et même pour les influenceurs étrangers même touristes étranger fan de basket leur premier choix de vie, reste Paris pour sa notoriété et ses multiples opportunités. C'est le carrefour idéal pour les influenceurs basketball français. Cela reste une ville qui est très active sur le plan culturel /événementiel car elle est classée parmi des villes mondiales telles que (New York ou même Londres) et première en termes

d’accessibilité (*Pawlotsky, 2023*). Paris recense donc les plus beaux playground de France (par l'intermédiaire du projet de rénovation), ce qui nous a fortement réconforté pour notre choix. À la fois un lieu facile d'accès et très bien aménagé, nos visites de terrain se sont très bien passées dans l'ensemble et nous permis d’en savoir plus sur cette ville. Sur le plan sportif, Paris reste aussi une ville très à part, notamment par l'intermédiaire de son club de basket-ball Paris basket qui fait de plus en plus fureur sur le plan national mais aussi à travers les réseaux sociaux. Un sujet qu’une bonne partie des joueurs de la ville maîtrise. Tous ces facteurs participent donc à notre intérêt de terrain d’études.

b) Les terrains de Playground basketball de la ville

Comme mentionné très brièvement dans la partie précédente, les terrains de Paris font l'unanimité et sont connus au niveau national et parfois même international. Évidemment il y a de nombreux terrains mais les terrains qui se démarquent sont avant tout les terrains qui ont été désignés à l'issue du projet de rénovation de ces terrains entre 2021 et 2024. L’un des terrains majeurs qui a servi de modèle aux autres terrains reste le terrain Duperré qui a une histoire particulière au sein de la ville et du milieu urbain. Ce terrain était au début un simple outil comme un autre qui n'avait pas tant d'importance que ça. Il s’est également transformé en une réelle figure d'art et de design urbain. Il a également été fondamental pour la promotion de la ville de Paris à l'issue des JO de 2024, il montre à quel point l'importance des équipements sportifs dans le milieu urbain à une place importante (*Pontecaille, 2020*). S'en est suivi par la suite le réel projet de rénovation des terrains :

Le projet de rénovation des terrains de basket à Paris ne correspond pas à une seule date précise, mais plutôt à un programme lancé au début des années 2020 dans le cadre des Jeux olympiques et d’une politique de développement des sports urbains au sein de la ville. Cette politique s'explique également par l'indignation de certains habitants des quartiers populaires pour justement leur permettre d'avoir des outils et des équipements sportifs pour pouvoir faire du sport en toute liberté et en toute sécurité (*Pontecaille, 2020*). Les premiers terrains sont rénovés à partir de 2021 avec

donc la collaboration d'artistes de street art francophones jusqu'en 2024 à l'issue des jeux olympiques. C'est donc un projet qui s'étale sur plusieurs années dans le but d'encourager de manière globale la pratique du sport en plein air sans concession. C'était vraiment donc apporter un réel vent de fraîcheur dans la ville pour les habitants et dans leur quotidien sachant que ces terrains sont totalement gratuits et libres d'accès. Ils ont permis d'inscrire à long terme un projet urbain concret. Les JO ont évidemment permis d'apporter une plus grande visibilité à ce terrain et à la pratique du basket-ball 3 contre 3. À ce jour, environ une trentaine de terrains ont été rénovés pour ce projet. Différents partenaires institutionnels ont contribué à ce projet tels que : la ville de Paris (qui a joué un rôle central dans la mise en place et la logistique de ces terrains, notamment des fresques). La FFBB qui a soutenu ce projet et apporté son expertise à travers les normes et le développement du basket 3 contre 3. Elle sert aussi de propulseur pour l'implication des clubs et associations locales de basket-ball. Ces mêmes associations ont directement opéré en étant à l'origine des activités, animations.

2) Les cibles de notre enquête

a) Les joueurs / spectateurs

Les joueurs constituent notre principale cible d'enquête. En tant que premiers usagers des playgrounds, ils en sont également les premiers témoins et représentent une source d'information essentielle pour notre étude. Bien que cette population ne soit pas toujours facile à solliciter en raison de ses contraintes de temps, les échanges avec les joueurs se révèlent particulièrement riches. Ils permettent de recueillir des avis spontanés sur la pratique du basketball, leur rapport aux terrains et leurs usages de ces espaces. Leurs témoignages apportent également des éléments spécifiques, parfois propres à chaque playground visité, ce qui nous aide à mieux comprendre les caractéristiques et les dynamiques de chaque site. Un autre intérêt réside dans la proximité générationnelle qui nous lie à eux. Partageant des références et des modes

de communication similaires, il est plus facile d'instaurer un dialogue naturel et de favoriser des échanges authentiques. Au-delà de leur rôle de pratiquants, les joueurs participent pleinement à la vie des PB. Par leur présence, leur implication lors des rencontres et l'ambiance qu'ils créent, ils contribuent à l'identité de ces lieux. Si certains viennent avant tout pour jouer, d'autres fréquentent les terrains pour assister aux matchs et soutenir les équipes. Cette complémentarité entre joueurs et spectateurs participe au fonctionnement et à la vitalité de l'écosystème des playgrounds. Grâce à leur fréquentation régulière, ces acteurs développent une connaissance fine de leur environnement et des évolutions qui le caractérisent selon les terrains. Ainsi, les playgrounds s'organisent autour de deux catégories d'acteurs essentielles : les joueurs, qui pratiquent le basketball, et les spectateurs, qui participent à l'animation et à la dynamique sociale de ces espaces.

b) Les institutions

Les institutions constituent les principaux acteurs à l'origine des projets d'aménagement de ces terrains, plus largement dédiés au développement de la pratique du basketball. La principale limite réside dans l'accès aux informations qu'elles détiennent. Néanmoins, il est essentiel d'analyser les actions qu'elles ont menées ainsi que les dispositifs qu'elles ont mis en œuvre. Dans le cadre de cette étude, les principaux acteurs institutionnels sont la mairie de Paris, les mairies d'arrondissement, les clubs de basketball et la fédération de basketball. Leur point de vue est particulièrement pertinent, notamment pour accéder à des données statistiques ou pour établir des comparaisons entre la situation antérieure et celle observée après la mise en œuvre des projets. Il est également important de comprendre les motivations qui sous-tendent leur engagement dans le développement de ces terrains. Cette réflexion concerne principalement les collectivités territoriales et la fédération, qui sont les principaux initiateurs et financeurs de ces projets. Toutefois, les clubs de basketball apportent eux aussi un éclairage intéressant. En effet, leurs licenciés pratiquent le basketball dans des contextes variés, notamment sur les terrains extérieurs, ce qui peut influencer leurs habitudes

de jeu. Ces différences de pratique sont susceptibles d'être observées par les entraîneurs et les dirigeants des clubs, qui peuvent ainsi témoigner de l'impact de ces aménagements sur les joueurs.

c) Les designers

Ces artistes nous permettent d'obtenir un récit approfondi sur les terrains qu'ils ont conçus. Au-delà de leur point de vue sur notre sujet de mémoire, ils nous offrent une meilleure compréhension de la dimension sociale et populaire de ces espaces. Ils mettent en évidence que ces terrains ne sont pas uniquement des équipements sportifs, mais également de véritables lieux d'appropriation, de rencontre et d'appartenance pour les habitants des quartiers environnants. Les artistes et designers avec lesquels nous avons longuement échangé nous ont livré des témoignages riches, qui permettent de saisir les enjeux réels de ces projets de rénovation. En effet, ces derniers ne s'inscrivent pas seulement dans la dynamique des Jeux olympiques, mais répondent à des objectifs bien plus profonds, liés à la valorisation des territoires et à la création de lieux adaptés aux usages locaux. Les designers ont eu l'opportunité de travailler en étroite collaboration avec les joueurs, les spectateurs ainsi que les habitants des quartiers concernés. Cette immersion leur a permis de mieux comprendre les spécificités de chaque environnement afin de concevoir des terrains en adéquation avec l'identité et les besoins de chaque quartier. Bien que ces projets aient été encadrés en amont par les orientations des collectivités territoriales et par un cahier des charges propre à chaque site, leur objectif principal demeure le même : créer des terrains pensés dans les quartiers, avec leurs habitants, et avant tout pour les personnes qui y vivent au quotidien.

d) Les influenceurs

Les influenceurs jouent un rôle majeur dans la démocratisation de cette pratique auprès du grand public, notamment grâce aux réseaux sociaux. Il s'agit avant tout de passionnés de basket-ball qui souhaitent transmettre leur passion, faire découvrir leur pratique ou encore partager leur quotidien de joueurs sur les terrains. Leur expertise, leur vision du basket-ball et leur compréhension de l'essor de ce mouvement en font des acteurs particulièrement pertinents à interroger. Leurs témoignages permettent notamment de mieux comprendre leur implication dans le développement de cette pratique, à travers les événements qu'ils organisent ou auxquels ils participent, ainsi que l'engouement qu'ils suscitent au sein de leur communauté. Cependant, dans le cadre de notre travail d'étudiants, il est particulièrement difficile d'obtenir un entretien avec un influenceur. Leur emploi du temps chargé et l'absence d'intérêt direct à consacrer du temps à notre étude constituent des freins importants. Brisco Basketball a néanmoins fait figure d'exception : il a accepté de s'entretenir avec nous et nous avons ensuite eu l'occasion de jouer ensemble, dans une ambiance très naturelle et spontanée. Cette expérience a favorisé un échange authentique et a enrichi notre compréhension du sujet.

e) Les associations

Les associations occupent une position privilégiée en raison de leur forte proximité avec les habitants. Leurs actions s'inscrivent principalement dans les quartiers populaires et portent sur des enjeux liés à l'urbanisme, ce qui leur confère une connaissance concrète des réalités du terrain. Elles entretiennent également des relations étroites avec les institutions, notamment les municipalités. Il était donc essentiel d'intégrer ces acteurs à notre étude, d'autant plus que l'association avec laquelle nous avons échangé a collaboré directement avec les designers, ou du moins avec certains d'entre eux, impliqués dans ce projet. Les associations jouent en effet un rôle d'intermédiaire entre la population, les institutions et les designers, facilitant ainsi le dialogue entre ces différents acteurs et offrant une vision plus complète du projet. Cette position leur confère une double expertise : une expertise de terrain,

fondée sur leur proximité avec les habitants, mais également une expertise en amont, liée à la conception, à l'organisation et à la coordination des projets en partenariat avec les institutions.

3) Présentation de notre zone d'enquête

a) Itinéraire

Lors de notre première sortie de terrain, nous avons visité un grand nombre de sites afin d'alimenter notre étude. Selon les cas, nous avons réalisé de simples observations ou mené des investigations plus approfondies en échangeant avec les usagers, en observant les pratiques et les aménagements, ainsi qu'en prenant des photographies. Cette première immersion nous a permis de mieux comprendre notre objet d'étude et de mettre en perspective les différents enjeux qui y sont liés. Cette sortie avait principalement un objectif de repérage. Nous souhaitions avant tout visiter les terrains retenus dans le cadre du projet de rénovation, en portant une attention particulière à ceux qui se distinguent par leur esthétique et leur attractivité visuelle. Toutefois, au fil de nos observations, nous avons réalisé qu'il était tout aussi essentiel d'intégrer à notre analyse des terrains plus anciens. Bien que moins mis en avant dans le projet de rénovation, ces espaces présentent souvent une histoire, des usages et une identité qui enrichissent notre compréhension du territoire étudié.

Nous avons ainsi choisi de visiter des terrains répartis dans différents quartiers de la ville afin d'élargir notre champ d'observation. Cette première sortie nous a permis d'explorer six à sept terrains, en prenant le temps de les analyser, de les observer et de comprendre leurs caractéristiques ainsi que leurs modes de fréquentation. La sélection de ces terrains reposait sur plusieurs critères de différenciation, notamment des critères visuels, mais également des critères liés à leur fréquentation. Au cours de ces visites, nous avons pris des notes sur les éléments qui faisaient la spécificité

de chaque terrain, réalisé des photographies afin d'enrichir notre corpus de données et profité de l'occasion pour jouer sur ces terrains. Cette immersion nous a permis d'adopter le point de vue d'un joueur ordinaire et d'acquérir une expérience concrète des lieux. Les sorties de terrain suivantes ont été davantage structurées et guidées par des objectifs précis. Elles nous ont permis de concentrer notre attention sur un nombre plus restreint de terrains afin de les étudier plus en profondeur, de recueillir des données plus détaillées et d'enrichir nos entretiens grâce à des observations plus ciblées.

b) Quelques points d'intérêts

En amont de notre sortie, nous avions sélectionné les terrains que nous souhaitions visiter en nous appuyant notamment sur le site internet de la Ville de Paris, qui recense l'ensemble de ces espaces. Notre objectif était d'explorer des terrains situés à la fois dans le centre de Paris et en périphérie, afin d'identifier leurs similitudes et leurs différences, tout en faisant émerger de nouveaux questionnements au fil des observations. L'ordre des visites n'a pas suivi un itinéraire strictement défini. Nous avons privilégié les terrains situés à proximité de notre point d'arrivée dans la ville, la gare d'Austerlitz, avant de rejoindre progressivement les sites que nous avions présélectionnés. Nos déplacements se sont effectués principalement à pied, ce qui nous a permis de traverser différents types d'environnements urbains (centre-ville, quartiers périphériques, etc.) et d'appréhender plus finement les transitions entre ces espaces. Cette mobilité a également favorisé une plus grande flexibilité dans notre manière d'observer et d'analyser les terrains visités.

Pour cette première journée de terrain, nous avons visité plusieurs playgrounds emblématiques de Paris afin d'observer leurs caractéristiques, leur fréquentation et leur intégration dans l'espace urbain.

Notre première étape était le terrain de **Vincent-Auriol**. Il s'agit d'un playground de petite taille, particulièrement bien intégré au paysage urbain puisqu'il est situé sous le

métro aérien. Lors de notre visite, le terrain était vide, ce qui nous a permis d'observer ses caractéristiques : un seul panier, un design original et de nombreuses marques de fréquentation, notamment des tags ainsi que l'usure générale du sol et des équipements.

Nous nous sommes ensuite rendus sur le terrain de **Charlemagne**, situé à proximité de Saint-Paul. Ce terrain, très fréquenté par un public scolaire, accueille principalement de jeunes joueurs qui viennent y pratiquer le basket pendant leur temps libre. Nous avons pu échanger avec quelques spectateurs afin de recueillir leur ressenti sur ce lieu, tout en veillant à ne pas perturber les activités en cours.

La troisième visite concernait le terrain de **Jemmapes**, considéré comme un lieu emblématique du street-basketball français. Nous y avons analysé son environnement ainsi que les éléments qui expliquent sa popularité. Situé le long du quai de Jemmapes, ce playground bénéficie d'une forte intégration dans le tissu urbain et d'un cadre particulièrement attractif.

Nous avons ensuite découvert le terrain **Duperré**, sans doute l'un des playgrounds les plus célèbres de Paris pour son identité visuelle. Son design coloré et original en fait un lieu iconique. La fréquentation y est majoritairement composée de jeunes, mais on y croise également des enfants, des adolescents ainsi que des parents. Ce terrain se distingue par son caractère inclusif, aussi bien par la diversité de ses usagers que par son esthétique, qui participe à sa renommée.

Notre cinquième étape était le **Square Léon**, situé dans un quartier plus excentré du centre de Paris. L'ambiance y est plus populaire et familiale. De nombreuses personnes s'y retrouvent non seulement pour jouer au basket, mais aussi pour se retrouver, discuter ou simplement passer du temps sur cet espace public.

Enfin, nous avons terminé cette journée par le terrain de **Stalingrad**. Bien qu'il soit connu dans le paysage des playgrounds parisiens, sa réputation actuelle est davantage liée aux difficultés sociales qui touchent le quartier. Le terrain apparaît relativement délaissé et l'atmosphère qui y règne peut-être perçue comme peu rassurante, ce qui influence sa fréquentation et les usages qui en sont faits.

Par la suite, nous avons eu l'occasion de visiter d'autres terrains, non seulement pour les raisons évoquées précédemment dans cette partie, mais également dans le cadre d'une démarche de déduction et d'enquête plus approfondie. L'objectif de cette section était avant tout de présenter de manière générale nos terrains d'étude et de recherche, ainsi que d'expliquer les motivations qui ont guidé leur sélection. En effet, ces différents terrains ont considérablement enrichi notre compréhension du sujet et ont influencé notre manière de l'aborder, en nous amenant à identifier de nouvelles pistes de réflexion et d'analyse. Dans la partie consacrée aux résultats de notre enquête, nous présenterons ainsi les données recueillies sur l'ensemble de ces terrains.

Résultats d'enquête

I) La complexité des terrains de playground : une analyse multidimensionnelle

1) Diagnostic global des terrains de la ville

a) L'entretien

Afin de comprendre pleinement l'écosystème des playgrounds, il est essentiel d'observer l'état d'entretien des terrains. Cette démarche permet de se placer du point de vue des joueurs et des spectateurs qui fréquentent régulièrement ces espaces et y passent une partie importante de leur temps. L'état des terrains constitue en effet un élément déterminant de l'expérience des usagers et peut influencer les pratiques qui s'y développent.

Le niveau d'entretien varie toutefois en fonction de plusieurs facteurs, notamment la fréquentation des sites, leur localisation et leurs caractéristiques environnementales. Certains playgrounds sont situés sous une ligne de métro aérien, d'autres au sein de parcs, dans des zones d'activités ou encore en milieu urbain, à proximité immédiate de la circulation. Ces contextes d'implantation influencent directement l'état des terrains, notamment en fonction des conditions météorologiques. Par exemple, les terrains situés en plein air peuvent être davantage exposés aux feuilles mortes, à la végétation ou aux dépôts liés au vent et aux intempéries.

Dans l'ensemble, les playgrounds observés au cours de notre enquête apparaissent relativement bien entretenus. Notre première visite, réalisée durant la période automnale a mis en évidence la présence de feuilles ou de quelques résidus végétaux sur les terrains, mais ces éléments restaient limités et n'entravaient pas leur utilisation. Les terrains présentent également des caractéristiques matérielles différentes. Certains disposent d'un revêtement en bitume, comme le terrain de Jemmapes, tandis que d'autres sont équipés d'un sol synthétique, à l'image du terrain Duperré. Ces différences de matériaux peuvent également avoir une incidence sur leur entretien et leur usure.

Lors de l'une de nos visites, le terrain Duperré, reconnu comme l'un des playgrounds les plus emblématiques de Paris en raison de son design, présentait néanmoins des accumulations de déchets dans certains recoins. Cette observation ne remet toutefois pas en cause la qualité générale de ce site. En effet, une seconde visite effectuée quelques semaines plus tard a révélé un terrain nettement plus propre et mieux entretenu. Cette différence peut s'expliquer par la forte fréquentation de ce terrain, mais aussi par les comportements des usagers. Le manque de considération de certains visiteurs envers ces espaces peut contribuer à leur dégradation temporaire, soulignant ainsi l'importance des pratiques individuelles dans la préservation de ces lieux de vie et de pratique sportive.

En matière d'entretien, un terrain a particulièrement retenu notre attention : celui de Stalingrad. Contrairement aux autres PB observés, ce site apparaît fortement délaissé. Situé sous une ligne de métro aérien, il est également occupé de manière ponctuelle par des personnes en situation de grande précarité, ce qui contribue à une dégradation visible de l'espace. Lors de nos observations, le terrain présentait une accumulation récurrente de déchets et un niveau de propreté sensiblement inférieur à celui des autres sites étudiés.

À l'inverse, la majorité des playgrounds visités sont implantés en plein air et bénéficient d'un entretien plus régulier. Le terrain Charlemagne, destiné à la pratique du 5 contre 5 et situé à proximité d'un établissement scolaire, en constitue un bon exemple. Malgré une fréquentation importante, aussi bien par les élèves que par les habitants du quartier, ce terrain en bitume est resté particulièrement propre lors de

nos différentes visites. Cette observation laisse supposer qu'une surveillance accrue ainsi qu'un entretien régulier contribuent à la bonne conservation du site. Par ailleurs, certains playgrounds, comme ceux de Jemmapes ou de Balti Zone, sont équipés de panneaux rappelant aux usagers l'importance de ne pas abandonner leurs déchets, traduisant une volonté de sensibilisation au respect de ces espaces.

Ces observations montrent que la qualité de l'entretien semble étroitement liée au contexte d'implantation des terrains. Les playgrounds situés à proximité d'équipements publics ou dans des espaces davantage surveillés apparaissent généralement mieux entretenus que ceux localisés dans des secteurs plus isolés ou marqués par des situations de précarité. Ainsi, l'état de propreté d'un terrain dépend moins de son niveau de fréquentation que du respect des usagers et de la gestion dont il fait l'objet. La localisation joue également un rôle important dans les formes de dégradation observées. Sur certains sites, comme Auriol, Pigalle ou Jemmapes, la présence de nombreux graffitis témoigne d'une appropriation différente de l'espace public, sans pour autant empêcher la pratique sportive.

Enfin, l'état des équipements apparaît globalement satisfaisant sur l'ensemble des terrains étudiés. Si certains paniers sont dépourvus de filet ou disposent de filets détériorés, ils restent néanmoins fonctionnels. De même, les clôtures, grillages et dispositifs de protection présents sur plusieurs playgrounds sont, dans la majorité des cas, en bon état. Ainsi, les principales dégradations concernent davantage la propreté de la surface de jeu que les infrastructures sportives elles-mêmes, qui demeurent globalement bien entretenues et adaptées à la pratique du basketball.

b) La présence d'équipements liés au basket-ball

Certains playgrounds disposent d'équipements complémentaires destinés à faciliter la pratique du basketball. C'est notamment le cas des terrains de Jemmapes et de celui sur lequel nous avons joué avec Brisco, qui sont équipés, à leur entrée, de casiers contenant des ballons de basketball en libre-service. Ce dispositif, mis en place dans le cadre d'un partenariat entre la Ville de Paris et Decathlon, permet aux

usagers d'emprunter gratuitement un ballon après avoir téléchargé une application mobile dédiée. Le prêt est soumis à un système de caution dématérialisée, garantissant une utilisation responsable du matériel. L'application permet également de contrôler la durée d'emprunt, limitée à une heure, et de suivre la restitution des ballons. En cas de non-respect des conditions d'utilisation, des sanctions peuvent être appliquées par l'intermédiaire de l'application.

Cette initiative répond à une problématique fréquemment rencontrée par les pratiquants : l'absence de ballon, qui peut constituer un frein à la pratique spontanée. En facilitant l'accès au matériel, ce dispositif favorise ainsi une utilisation plus libre et plus inclusive des playgrounds. Bien que ces casiers ne soient pas installés sur l'ensemble des terrains parisiens, ils sont présents sur un nombre significatif de sites. Ils illustrent une forme de coopération entre les acteurs publics et privés au service du développement de la pratique sportive en accès libre. Ce type de partenariat demeure encore relativement peu répandu dans le domaine du sport de proximité, alors qu'il constitue une réponse concrète aux besoins des usagers.

Au cours de nos observations, nous n'avons pas identifié d'autres équipements spécifiquement dédiés à la pratique du basketball sur les PB étudiés. Cette absence s'explique en partie par le fait que le basketball est une discipline nécessitant peu de matériel, le ballon constituant l'équipement indispensable. La mise à disposition de ballons en libre-service apparaît ainsi comme une innovation particulièrement pertinente. Néanmoins, le caractère public de ce matériel implique également des risques de dégradation, de non-restitution ou d'usage inapproprié, ce qui justifie l'existence d'un système de régulation et de suivi.

c) Les usages multiples

Les playgrounds de la ville de Paris présentent une grande diversité, tant dans leur configuration que dans leurs usages. Certains sont principalement aménagés pour la pratique du basketball en **3 contre 3**, tandis que d'autres sont conçus pour le **5 contre**

5, ce qui permet d'adapter les pratiques aux caractéristiques de chaque site. Au-delà du format de jeu, ces terrains se distinguent également par leur superficie, leur architecture et leur identité visuelle. Cette liberté d'aménagement confère à chaque playground un caractère singulier.

Nos observations montrent que ces espaces ne sont pas exclusivement dédiés à la pratique du basketball. Bien que le jeu constitue leur fonction première, les usages qui s'y développent sont multiples et révèlent une forte diversité sociale. Les joueurs représentent naturellement les principaux usagers de ces terrains, mais ils sont souvent accompagnés de spectateurs. Selon le contexte, qu'il s'agisse d'une simple partie entre habitués ou d'un événement sportif organisé, la fréquentation peut varier considérablement. Certains PB, comme celui de Jemmapes, connaissent ponctuellement une importante affluence lors de tournois ou de rencontres, transformant ces espaces sportifs en véritables lieux d'animation et de rassemblement.

Les playgrounds accueillent également d'autres pratiques culturelles et sociales. Ils servent régulièrement de lieux de rencontre pour des activités variées telles que des répétitions de danse, des séances photographiques ou encore le tournage de clips musicaux. Cette diversité d'usages s'explique notamment par l'ancrage historique des playgrounds dans la culture hip-hop, avec laquelle ils entretiennent des liens étroits. Ces espaces sont ainsi devenus des lieux d'expression artistique où se croisent pratiques sportives, culturelles et créatives. Par ailleurs, les playgrounds remplissent aussi une fonction sociale plus informelle. Ils constituent des lieux de rassemblement où les habitants du quartier viennent discuter, se retrouver ou simplement passer du temps ensemble, indépendamment de toute pratique sportive. Toutefois, certains terrains connaissent des usages plus problématiques qui dépassent leur vocation initiale.

Le playground de Stalingrad illustre cette situation. Au fil des années, son environnement s'est fortement dégradé sous l'effet de la présence durable de campements de fortune, de populations en grande précarité et d'activités liées au trafic et à la consommation de drogues, héritées en partie des conséquences de la crise du crack qui a marqué ce secteur parisien. Entouré de tentes et de conditions

d'insalubrité, ce terrain a progressivement perdu son attractivité sportive, entraînant une baisse importante de sa fréquentation.
Dans ce contexte, le playground ne remplit plus pleinement sa fonction de lieu de loisirs. Il devient davantage un espace de regroupement social, parfois associé à des activités illicites, notamment durant les périodes de faible fréquentation. Certains terrains peuvent ainsi servir de lieux de rendez-vous pour des trafics, des règlements de comptes ou des affrontements, détournant leur vocation première.

Ces situations mettent en évidence l'ambivalence des terrains en tant qu'espaces publics. Ils constituent des outils de cohésion sociale lorsqu'ils favorisent les rencontres, la pratique sportive et les échanges entre habitants. À l'inverse, lorsque différents usages entrent en concurrence. Par exemple lorsque des jeunes jouent au basketball à proximité d'activités illicites ou de violences, cela dégrade l'image du terrain, compromet le sentiment de sécurité des usagers et nuit plus largement à la réputation du quartier. Les playgrounds apparaissent ainsi comme des espaces dont les usages reflètent les dynamiques sociales, culturelles et parfois les difficultés urbaines propres à leur environnement.

d) Accessibilité et horaire

En matière d’accessibilité, les PB ne présentent pas tous les mêmes conditions d’accès. Certains terrains disposent d’informations affichées à leur entrée, telles que des panneaux de présentation indiquant les horaires et les jours d’ouverture. C’est notamment le cas du playground de Charlemagne. Ces dispositifs permettent aux usagers de préparer leur venue, d’être informés des conditions d’accès et d’éviter les mauvaises surprises liées à une éventuelle fermeture du terrain.

L’accessibilité ne se limite toutefois pas aux horaires d’ouverture. Elle concerne également la facilité avec laquelle les usagers peuvent localiser le terrain et identifier son entrée. Lors de nos sorties de terrain, nous avons rencontré des difficultés pour accéder à certains playgrounds, notamment celui du Jardin d’Éole, qui est

relativement peu visible sur les outils de cartographie comme Google Maps. Certains terrains sont en effet intégrés dans un tissu urbain dense, entourés d'autres équipements ou espaces publics, tels que des jardins, des aires de jeux ou des bâtiments, ce qui peut rendre leur repérage plus complexe.

Dans l'ensemble, les playgrounds étudiés restent relativement accessibles malgré quelques exceptions. Les terrains de plein air, dépourvus de clôtures ou de portails, sont généralement accessibles en continu, permettant aux pratiquants de venir jouer à tout moment de la journée. À l'inverse, les terrains clôturés, équipés de grilles ou de portails métalliques, sont soumis à des horaires d'ouverture spécifiques qui limitent leur accès. Ces horaires sont parfois consultables sur le site de la Ville de Paris, mais ils ne sont pas systématiquement affichés directement sur les équipements.

Une autre difficulté concerne les playgrounds situés à l'intérieur des parcs publics. Dans certains cas, les horaires d'accès au terrain dépendent de ceux du parc, ce qui peut créer une certaine confusion pour les usagers. Enfin, plusieurs terrains clôturés ne disposent d'aucun affichage indiquant leurs horaires d'ouverture. Ce manque d'information peut induire les joueurs en erreur, qui découvrent parfois sur place que le terrain est inaccessible. L'absence d'une signalétique claire constitue ainsi un frein à l'accessibilité et peut affecter la fréquentation de certains playgrounds.

2) Des formes d'appropriation variées

a) Des playground qui se démarquent

Au cours de nos différentes sorties de terrain, nous avons pu identifier plusieurs types de PB qui se distinguent principalement par leur fréquentation et les usages qui en sont faits. Ces différences s'expliquent avant tout par le profil des usagers ainsi que par les formes de pratique du basket-ball qui s'y développent. Nous avons ainsi établi

plusieurs catégories de playgrounds, chacune répondant à des objectifs ludiques et sociaux spécifiques.

La première catégorie regroupe les **playgrounds à vocation scolaire**. Situés majoritairement à proximité d'établissements scolaires, ces terrains sont principalement fréquentés par les élèves qui viennent y jouer pendant la pause méridienne, entre deux cours ou durant leur temps libre. On y retrouve aussi bien des joueurs expérimentés que des pratiquants plus occasionnels, ce qui favorise les échanges entre différents niveaux de jeu. Ces terrains constituent également des espaces de sociabilité où les parties sont souvent observées par des camarades ou des proches. La présence de spectateurs peut influencer le déroulement des matchs en renforçant la motivation ou l'esprit de compétition des joueurs. Le niveau de jeu oscille généralement entre un niveau intermédiaire et avancé. Les règles fondamentales du basket-ball sont globalement respectées, tout en laissant place à certaines adaptations propres à la pratique du street basketball. L'environnement de ces playgrounds reflète leur usage scolaire : les joueurs portent fréquemment leur tenue de cours et déposent leurs sacs à proximité du terrain, illustrant une pratique spontanée et limitée dans le temps.

Une seconde catégorie correspond aux **playgrounds à vocation familiale et récréative**. Ces terrains sont principalement investis par des familles, notamment des parents accompagnés de jeunes enfants. La pratique y est essentiellement orientée vers le loisir, sans recherche de compétition. Les activités consistent principalement en des échanges de passes, des tirs au panier ou des jeux libres, sans organisation de véritables matchs. Ces espaces répondent ainsi à une fonction de détente et de découverte du basket-ball pour les habitants du quartier.

Une autre catégorie concerne les **playgrounds fréquentés par des pratiquants réguliers et passionnés**. Les usagers sont généralement âgés d'une vingtaine à une quarantaine d'années et pratiquent le basket-ball de manière régulière, en club ou en street basketball. Ils se retrouvent souvent entre amis, mais restent ouverts à intégrer d'autres joueurs présents sur le terrain. Les rencontres prennent principalement la forme de matchs, le plus souvent en 3 contre 3, avec des adaptations selon le nombre de participants. Le niveau technique est généralement élevé, les règles du street basketball sont bien maîtrisées et le jeu est plus fluide et plus engagé. Ces

rassemblements s'accompagnent fréquemment d'une ambiance musicale qui participe à l'identité culturelle du lieu. Contrairement aux playgrounds scolaires, cette fréquentation est souvent planifiée, par exemple après le travail ou à des horaires fixes chaque semaine.

Ces terrains peuvent également remplir une **fonction institutionnelle**. Certains clubs de basket-ball utilisent ponctuellement des playgrounds publics pour organiser des entraînements ou préparer des compétitions. Dans ce contexte, la pratique est beaucoup plus structurée : les séances sont encadrées par un entraîneur, alternent exercices techniques, travail tactique et mises en situation de match. Une utilisation régulière de l'espace public par un club nécessite toutefois un accord préalable de la collectivité territoriale, celle-ci restant responsable de la gestion de ces équipements.

Nous avons également observé des **playgrounds faiblement fréquentés**, dont les usages diffèrent sensiblement. Ces terrains accueillent souvent des sportifs issus d'autres disciplines qui les utilisent pour effectuer du renforcement musculaire ou des exercices physiques, généralement seuls ou en très petit groupe. Ils attirent également des basketteurs souhaitant travailler individuellement leur tir ou leur technique sans participer à des matchs. Ainsi, ce n'est pas tant le terrain lui-même qui détermine sa catégorie que le type de fréquentation qu'il attire.

Enfin, une dernière catégorie regroupe les **playgrounds emblématiques du street basketball**, qui attirent les joueurs les plus expérimentés et compétitifs. Sur ces terrains, la confrontation sportive constitue l'objectif principal. Les matchs y sont plus intenses, tant sur le plan physique que technique, et s'accompagnent souvent de gestes spectaculaires, de trash talking et d'une forte culture de la performance. Ces lieux accueillent également des événements organisés par des influenceurs, des associations ou des personnalités reconnues dans le milieu du street basketball, contribuant à la visibilité croissante de cette discipline. Le playground de Jemappes constitue un exemple représentatif de cette catégorie. Ces rassemblements fédèrent un public varié, composé d'enfants, d'adolescents et d'adultes, et participent au développement de la discipline grâce à leur diffusion sur les réseaux sociaux. En dehors de ces événements, ces terrains connaissent également des périodes plus calmes durant lesquelles ils sont fréquentés par des passionnés venus pratiquer de

manière régulière. Ils demeurent néanmoins le théâtre de rencontres particulièrement marquantes qui participent à la réputation de ces espaces au sein de la communauté du street basketball.

b) L’intérêt de leur localisation

La localisation des playgrounds constitue un facteur déterminant de leur fréquentation. Les terrains implantés au cœur des agglomérations, et plus particulièrement dans les centres urbains, bénéficient généralement d'une affluence importante. Cette situation favorise l'installation d'habitudes de pratique chez les joueurs, qui fréquentent régulièrement ces espaces afin de retrouver des partenaires et un niveau de jeu correspondant à leurs attentes. De manière générale, nous avons constaté que les PB situés dans le centre de Paris, comme ceux de Jemappes ou de Duperré, sont très régulièrement occupés. Plusieurs facteurs permettent d'expliquer cette forte fréquentation. La proximité des commerces, des établissements scolaires, des zones d'habitation ainsi que des transports en commun facilite l'accès à ces équipements et contribue à leur attractivité. Ces différents éléments participent à la création de véritables pôles de pratique sportive, à différentes échelles, où les usagers se retrouvent quotidiennement.

Les playgrounds implantés à proximité de complexes sportifs connaissent également une fréquentation importante. Cette localisation favorise la pratique du sport dans son ensemble en rassemblant différents publics et en mettant en relation plusieurs disciplines, telles que l'athlétisme, le football, le volley-ball ou encore le basket-ball. Le complexe sportif Ladoumègue illustre bien cette configuration. Durant les périodes de forte affluence, il est ainsi relativement rare d'y observer un terrain vide.

À l'inverse, lorsque l'on s'éloigne des centres urbains et des grands équipements sportifs, la fréquentation des playgrounds tend à diminuer. Certains terrains, situés dans des secteurs plus périphériques, sont moins entourés de commerces, d'établissements scolaires ou d'espaces générant des flux de population. Cette

moindre accessibilité et l'absence de lieux attractifs à proximité peuvent expliquer une fréquentation plus faible de ces équipements.
Toutefois, ces espaces attirent davantage un public familial. Leur environnement, souvent plus calme et moins dense, constitue un cadre propice aux activités de loisirs, notamment pour les jeunes enfants accompagnés de leurs parents. Ils répondent ainsi à des usages différents de ceux observés dans les playgrounds du centre-ville.

Enfin, un autre cas de figure concerne les terrains implantés dans les communes de banlieue ou au sein des quartiers résidentiels. Malgré leur éloignement des centres urbains, ces playgrounds présentent souvent une fréquentation importante. Ils constituent de véritables terrains de quartier où les habitants se retrouvent non seulement pour jouer au basket-ball, mais également pour échanger, se rencontrer ou simplement passer du temps ensemble. Au cours de nos observations, nous avons constaté que ces espaces occupent une place centrale dans la vie quotidienne de nombreux habitants. Cette réalité fait également écho à nos expériences personnelles. Communément appelés « city » dans de nombreux quartiers français, ces équipements remplissent une fonction sociale et symbolique essentielle, en favorisant les interactions entre les habitants et en participant à la dynamique de la vie de quartier.

3) Insertion sociale et urbaine de 3 terrains en particulier : le point de vue de 3 illustratrices.

a) Présentation croisée des artistes : points communs et engagement

Dans cette partie, l'objectif est d'analyser trois playgrounds étudiés en détail à travers les entretiens réalisés avec leurs créatrices : le terrain de Philippe-Auguste, conçu par Clémence Gouy, celui du square Léon, réalisé par l'artiste Elka, ainsi que le terrain du square Duchêne, imaginé par Elsa Martino. Bien que leurs univers graphiques et leurs

styles d'illustration soient différents, ces trois artistes partagent une même ambition : utiliser l'art comme un vecteur d'engagement social.
Toutes trois ont eu l'opportunité de concevoir ces terrains dans le cadre d'appels à projets lancés par la Ville de Paris. Toutefois, les attentes de la municipalité variaient selon les sites concernés. Pour le terrain du square Léon, Elka a dû intégrer certaines contraintes, notamment la représentation du club de basket du quartier, un élément à forte portée symbolique. À l'inverse, Elsa Martino a bénéficié d'une plus grande liberté de création, à condition que son œuvre conserve un lien avec l'identité et l'histoire du quartier.

Un élément particulièrement marquant réside dans le rapport personnel que ces artistes entretiennent avec le basket-ball. Pour Elka, cette collaboration représentait une évidence, le basket occupant une place importante dans sa vie depuis l'âge de huit ans. Elsa Martino partage également cette proximité avec la discipline. Issue d'une famille où le basket-ball est très présent, elle a elle-même pratiqué ce sport pendant une dizaine d'années au cours de son adolescence. Ce projet constituait ainsi l'occasion de réunir deux de ses passions : la peinture et le basket-ball. Quant à Clémence Gouy, si son parcours est différent, elle entretient également un lien étroit avec le monde du sport, son activité professionnelle l'amenant régulièrement à travailler sur des projets liés à sa représentation visuelle.

Au-delà de leurs parcours respectifs, ces trois artistes utilisent leur pratique artistique comme un moyen d'intervenir dans l'espace public et de transmettre des valeurs sociales. Le design des PB devient ainsi un support d'expression qui dépasse la seule dimension esthétique pour participer à l'identité du quartier et à son appropriation par les habitants.

D'un point de vue technique, les trois projets ont rencontré des contraintes similaires, notamment en raison des conditions météorologiques et des températures, qui influencent directement les interventions artistiques sur les sols sportifs. En revanche, les processus de réalisation ont été différents selon les projets. Pour Clémence Gouy, la mise en œuvre s'est révélée relativement longue en raison des différentes étapes de validation administrative, même si sa proposition artistique a été rapidement acceptée. À l'inverse, Elsa Martino a bénéficié d'un processus plus souple, lui

permettant de concrétiser son projet dans des délais plus courts et avec une plus grande spontanéité.

Enfin, au-delà de leurs différences esthétiques, ces trois réalisations partagent une dimension commune particulièrement forte. Toutes mettent en avant une réflexion qui dépasse le simple traitement graphique du terrain : la représentation des femmes dans le sport. À travers leurs œuvres, ces artistes cherchent à rendre plus visible la place des femmes dans l'espace sportif et à promouvoir une pratique plus inclusive du basket-ball. Cette dimension symbolique et sociétale constitue l'un des principaux points de convergence de leurs démarches artistiques.

b) Volonté d'inclure les femmes à travers l'art

L'un des principaux points communs entre ces trois artistes réside dans leur volonté de promouvoir la place des femmes à travers le design de leurs playgrounds. Cet engagement constitue d'ailleurs l'une des motivations majeures qui les a conduites à répondre aux appels à projets de la Ville de Paris. Si leurs approches diffèrent, elles convergent toutes vers un même objectif : rendre l'espace sportif plus inclusif et favoriser une meilleure représentation des femmes dans la pratique du basket-ball.

Pour Elka, le terrain du square Léon est avant tout une œuvre qui célèbre la famille et la vie quotidienne du quartier. Au centre de sa fresque figure le portrait d'une femme, symbole des différentes figures féminines qui structurent la vie familiale, telles que la mère ou la sœur. Cette œuvre, surnommée *La Joconde de la Goutte d'Or*, établit un lien fort entre les habitants et leur quartier tout en renforçant l'identité du lieu. Au-delà de sa dimension esthétique, cette représentation possède une forte portée symbolique. Elle vise à encourager les jeunes filles et les femmes à s'approprier ces espaces sportifs, encore largement perçus comme masculins. Le choix des couleurs, directement inspirées de celles du quartier, renforce également ce sentiment d'appartenance et confère à l'œuvre une double dimension identitaire et inclusive.

Le projet d'Elsa Martino poursuit une ambition similaire. Son objectif est de contribuer à une pratique sportive plus inclusive en valorisant la présence des femmes dans l'espace public. À travers une palette de couleurs vives et apaisantes, elle cherche à créer un environnement accueillant, sécurisant et propice à la pratique du basket-ball pour tous les publics, et en particulier pour les femmes. Cette démarche vise à remettre en question certains stéréotypes de genre encore présents dans le sport et à favoriser une plus grande ouverture des pratiques. Dans cette perspective, deux basketteuses sont représentées sur le terrain. Il ne s'agit pas de sportives identifiables, mais de figures universelles destinées à représenter toutes les femmes pratiquant le basket-ball. Ce choix permet à chacune de pouvoir s'identifier à ces personnages et participe à renforcer le sentiment d'inclusion. Cette orientation s'inscrit également dans la volonté de la Ville de Paris de promouvoir une représentation plus équilibrée des femmes dans l'espace public.

L'engagement de Clémence Gouy s'inscrit dans une réflexion plus large sur les inégalités entre les femmes et les hommes dans le sport. Son projet ne se limite pas à une représentation symbolique de la féminité ; il met également en lumière certaines difficultés concrètes rencontrées par les basketteuses, notamment l'accès aux terrains et aux créneaux de pratique, souvent monopolisés par les équipes masculines. Son travail fait également écho à des inégalités qui apparaissent dès l'enfance, lorsque les cours de récréation sont majoritairement investies par les garçons autour des jeux de ballon, reléguant fréquemment les filles à la périphérie de ces espaces. Son engagement s'inscrit donc à la fois dans une réflexion sur les inégalités de genre et dans une volonté d'agir sur les représentations sociales. À l'approche des Jeux olympiques de Paris 2024, cette démarche prenait également une dimension supplémentaire en contribuant à valoriser les sportives de haut niveau. Le terrain de Philippe-Auguste représente ainsi deux joueuses professionnelles françaises de basket-ball : Anna Ngo Ndjock et Marie-Ève Paget. Ce choix, porté par la mairie du 20e arrondissement, constitue un hommage explicite au basket-ball féminin et offre aux jeunes pratiquantes des figures d'identification visibles dans l'espace public.

Au-delà de la qualité esthétique de la fresque, Clémence Gouy espère que son œuvre encouragera davantage de personnes à pratiquer une activité sportive et participera à une réflexion plus large sur le partage des espaces de pratique. Son projet invite

notamment à repenser la cohabitation entre les équipes féminines et masculines et à favoriser une répartition plus équitable des créneaux d'utilisation des terrains publics. Dans l'ensemble, les démarches de ces trois artistes traduisent une volonté commune de promouvoir une plus grande égalité entre les femmes et les hommes dans le sport. À travers leurs réalisations, elles cherchent à rendre les PB plus accueillants et plus inclusifs, tout en encourageant les jeunes filles et les femmes à investir pleinement ces espaces publics de pratique sportive.

II) Des espaces au-delà du sport, la francisation de la culture du playground

1) Les influenceurs basketball, des ambassadeurs des terrains

a) Les figures connues du grand public

Aux yeux du quidam, le playground est une zone d'entraînement, un terrain destiné au jeu du basketball. Analysé de plus près, c'est aussi un lieu de socialisation, un espace d'expression culturelle et d'appropriation de la ville. La culture du PB est originaire d'Amérique du Nord et elle s'est vite répandue à l'étranger. Le playground ne s'est pas reproduit dans des pays d'Europe comme la France, il a été adopté par les usagers locaux. Il s'est adapté aux mœurs existantes. Cette adaptation et cette transformation constituent une forme de francisation. La première adaptation essentielle étant celle à la langue française. Transcendant sa mission sportive, le PB devient un support socio-culturel et cette dimension se propage via différents canaux. Des personnalités influentes, des égéries symboliques agissent en cette faveur. Les medias, les influenceurs ajoutent de la popularité et de l'attractivité à ces terrains de playground mis en avant sur les réseaux. En particulier, les sites parisiens sont le lieu de rencontres, d'évènements, d'innovations et de pratiques.

Les processus de francisation et d'appropriation francophone du playground nord-américain ne se limitent pas à une imitation mais expriment la combinaison culturelle entre l'inspiration américaine et les propositions locales. Le playground français quant à lui, se structure par cette assimilation progressive. Les personnalités clés qui font vivre la culture du PB contribuent à la propagation de la pratique du basket car ils mettent en valeur les lieux et l'activité sportive. Ils jouent aussi un rôle important dans la francisation de cette culture : des contenus innovants ouvrent des perspectives variées, concordantes ou contradictoires.

Dans le paysage du street-basketball français, plusieurs personnes se distinguent de manière significative : nous citerons **Brisco** (Brice Coyère), champion du monde de freestyle de basket, créateur de contenus et de tutoriels ; ainsi que **Mamayo**, un basketteur-influenceur les plus suivis en France (308K followers sur Instagram). Ils sont très populaires, ils ont beaucoup médiatisé les terrains et réinventent les codes du basketball grâce à une approche qui lie performance sportive, créativité et narration personnelle. Ils font partie des figures servant de modèles d'identification pour les jeunes générations de joueurs. L'imitation du style, des gestes et l'admiration pour leurs figures est un mécanisme fondamental d'apprentissage et de socialisation sur le ces terrains. Au fur et à mesure, d'autres influenceurs émergent également tel que « **6mon du 144** », qui est également un habitué du terrain de Jemmapes et se démarque par sa fougue et son franc parler. Il participe clairement à cet engouement du SB à travers les réseaux sociaux et les évènements dans lesquels il est impliqué.

Le playground n'a ni tribune ni billet d'entrée et l'on peut y jouer et y admirer des joueurs reconnus. Il y a ici une proximité immédiate qui renforce le sentiment d'appartenance à une communauté. Les appartenances géographiques ou sociales sont transcendées : ce qui unit ses membres, c'est l'amour du jeu et le partage d'une esthétique commune.

b) Des réseaux sociaux propulseurs

Les icônes du SB français ont existé avant l'apparition des réseaux sociaux. Mais l'essor des plateformes a métamorphosé cette culture urbaine contemporaine. Instagram, YouTube, TikTok, Snapchat introduisent leurs formats uniques, chaque plateforme ayant des mécanismes de partage spécifiques et des communautés différentes. L'environnement médiatique créé est inédit, efficace et développe la visibilité du street-basketball.

C'est d'abord Instagram qui a favorisé le format vidéo court, poussé à l'extrême par TikTok. Ce format court est adapté au jeu de playground et le met en valeur : les techniques de passes détaillées, les prouesses techniques ou athlétiques, les crossover et dunk époustouflants qui sont captés correspondent particulièrement à la dynamique rapide du format court qui véhicule une émotion intense. Ces contenus sont regardés, partagés et commentés par milliers. YouTube a promu des formats plus longs : des documentaires sur le terrain, des chroniques de tournois, des entretiens avec des joueurs que les membres de la communauté peuvent télécharger. Tous ces contenus élaborent une véritable mythologie autour du playground engendrant des émotions fortes qui vont au-delà de l'amusement sportif.

Dans cette dynamique, l'algorithme généré par les plateformes exerce aussi une influence déterminante. Grâce à l'interaction des likes, des commentaires et des partages, un joueur débutant via une vidéo postée au moment opportun peut obtenir très rapidement une exposition médiatique quand des moyens conventionnels de reconnaissance sportive auraient été beaucoup plus longs. La célébrité rendue à portée de main, les joueurs de playground montrent des désirs et des comportements différents : Ils peuvent enregistrer leurs parties, favorisant certains angles de prise de vue et élaborent délibérément une représentation en ligne. Le terrain de jeu se transforme ainsi en un espace où l'on peut acquérir une notoriété. Cette exposition par les réseaux sociaux a aussi eu des impacts positifs sur la géographie du street-basketball : des terrains filmés et largement diffusés attirent les visiteurs. Des touristes voyagent pour jouer ou regarder, des joueurs se déplacent pour pratiquer sur ces playgrounds car ils aspirent à l'expérience unique d'un lieu observé en ligne devenu emblématique grâce aux média sociaux. Ce fait de « tourisme de playground » met en évidence comment l'image peut influencer la valeur d'un espace. L'image lui

attribuant un attrait majoré. L'exemple le plus représentatif de ce processus en France est le terrain de Jemmapes, que nous étudierons ci-dessous.

2) Le terrain de Jemmapes, lieu culte du street-basketball en France

a) Historicité

La parcelle de Jemmapes située au 142, quai de Jemmapes dans le 10e arrondissement de Paris près du canal Saint-Martin est un terrain singulier. L'histoire et la géographie de ce lieu ont contribué à son statut de symbole du street-basketball français. Le quai de Jemmapes longe le canal Saint-Martin et est un lieu imprégné d'histoire. C'est un quartier autrefois populaire et ouvrier qui a connu une transformation progressive due à la gentrification. Multi-ethnique et dynamique, c'est un environnement favorable au développement d'une culture urbaine variée. Situé en plein centre de Paris dans un quartier animé, Jemmapes est accessible à pied ou en vélo ; ce qui permet à beaucoup de personnes de s'initier à cette culture. Visible depuis le quai, le terrain n'est pas enclavé. Il est embrassé par l'eau, entouré de verdure urbaine et d'édifices et bénéficie d'un emplacement idéal.

C'est dans ce décor séduisant que « **le groupe 144** » a eu un rôle de création déterminant : Ce collectif de joueurs et d'acteurs de la culture du playground dont le membre le plus emblématique est Mamayo a contribué à faire de Jemmapes, simple équipement sportif municipal, un point de référence pour la scène du street-basket à Paris et en France. Par leur engagement sportif et leurs démarches, conscients de la dimension culturelle et patrimoniale du terrain, ce collectif a façonné une identité centrée sur le lieu : organisation d'évènements, créations de contenus, mobilisation de la communauté pour le promouvoir. Jemmapes est un espace sportif transmis et préservé comme espace de vie collective.

L’histoire du site de Jemmapes a été aussi marquée par des moments de conflits et de reconquêtes. Les décisions politiques en matière d’urbanisme l’ont fait fermer temporairement, des travaux de rénovation, des conflits liés à la diversité d’utilisation du site ont pu indirectement menacer ou modifier le lieu. La communauté est toujours restée active et engagée pour conserver l’unicité de son terrain.

Son histoire est nourrie par des témoignages et anecdotes des vétérans et se perpétue à travers les jeunes générations. Le terrain de street-basket-ball 3 contre 3 a été récemment rénové en 2020 dans le cadre d’une collaboration entre la NBA et la mairie du 10^{e} arrondissement. Surnommé « La Baltizone » aux couleurs noire, blanche et rouge tracées par l’artiste et designer Etienne Bardelli, il est foulé par des jeunes du quartier comme par le streetballer de Renom Grayson. C’est un lieu unique, chargé de signification et son histoire lui donne une dimension temporelle rare dans l’univers du street-basketball français.

b) Jemmapes, un terrain qui représente le street-basketball français

En plus de son histoire particulière, Jemmapes est l’incarnation la plus emblématique du street-basketball français sur le plan de la compétitivité sportive comme sur le plan de sa force culturelle et communautaire. Cette représentativité s’est forgée graduellement et est le fruit d’évènements originaux créés, de présences reconnues, de l’engouement d’un public fidèle et diversifié. Tous les concours de dunks, les sessions de 3 contre 3, les compétitions inter-cités captivent une foule éclectique regroupant de façon multigénérationnelle des joueurs débutants ou expérimentés, des passants intrigués, des spectateurs et touristes occasionnels. Son espace est chargé d’une signification collective.

L’ambiance qui prévaut lors de ces évènements est particulière et à l’image de l’identité du lieu : Entre rivalité et camaraderie, désir de gagner et joie de jouer collectivement. Les joueurs sur le banc analysent avec précision et apprennent. Le terrain étant réduit, le public est donc tout près de l’action et il soutient, encourage,

critique. Cette aire de jeu sportif est aussi un espace de vie communautaire. Après les rencontres sportives, les athlètes se réunissent et continuent à partager l'expérience vécue : rejouer les actions, évaluer le niveau des équipes, rire des risques pris, promettre pour la prochaine rencontre. Ces instants de camaraderie sont essentiels pour renforcer le tissu social de Jemmapes- ces interactions venant solidifier la communauté de pratique sportive.

L'expérience vécue racontée par les joueurs qui fréquentent souvent Jemmapes révèle aussi un sentiment spécifique d'accomplissement et de fédération. Ils s'alignent sur une tradition tout en exprimant leur talent dans un lieu pratiqué par des joueurs estimés. Le caractère presque mythique du terrain est l'un des éléments majeurs de son attrait et chaque rencontre devient une opportunité de figurer à sa façon dans l'histoire du lieu.

3) Une « french » culture du street-basketball en plein essor, sous influence américaine

a) Une inspiration américaine

Le street-basketball pratiqué aujourd'hui dans les grandes villes françaises est un produit culturel américain qui s'est exporté en France de façon progressive au cours des dernières décennies par différents canaux.

L'histoire du basketball de rue américain est liée à celles des communautés afro-américaines des grandes villes du Nord et de l'Est des Etats Unis. À Harlem dans le Bronx, à Brooklyn dans New York, à Chicago ou à Philadelphie, les terrains ont été fréquentés dès les décennies de 1950 et 1960. Le style de jeu adopté s'établit de façon radicalement différente au style du basket classique des universités et de la NBA fondée en 1949. Ce style est basé sur l'inventivité personnelle : les improvisations, dribbles sophistiqués, mouvements sensationnels laissant place à une

grande part d'expression individuelle sont l'essence même du street-basketball qui se diffusera dans le monde entier.

C'est le Rucker Park inauguré en 1956 qui s'imposera comme l'épitomé de ce sport. C'est là qu'ont joué des basketteurs légendaires comme Earl Manigault « The Goat » ou Pee Wee KirKland. Leurs prouesses sportives ont été transmises à la radio puis documentés alimentant ainsi une mythologie traversant les générations.

Plusieurs moyens de transmission ont permis la propagation de cette culture en France. En premier, l'évolution du basketball professionnel américain et la progression spectaculaire de la National Basket Association (NBA) ont été des moyens de passation puissants. Les spectacles internationaux des années 1980 et 1990 avec des personnalités comme Magic Johnson, Larry Bird et particulièrement Michael Jordan ont engendré un total engouement pour ce sport. Des joueurs en club, des amateurs ont été directement influencés. Cependant, c'est dans les années 2000, grâce au boom planétaire de YouTube que la culture du street-basketball est réellement propulsée en France : Le mouvement And1 et les vidéos And1 Mixtape ont confronté des millions de joueurs dans le monde et particulièrement en France à un nouveau genre de jeu spectaculaire. Déclinaison moderne de l'héritage des Harlem Globetrotters (1927), c'est une mise en scène qui bouleverse les codes établis. Elle est axée sur la domination de l'équipe adverse par des mouvements très techniques et des dribbles exceptionnels. Rafer Alston surnommé « Skip to my Lou », Philip Champion surnommé « Hot Sauce » font partie de ce mouvement And1 et sont devenus des stars dont les techniques de jeu sont reproduites sur tous les playgrounds de France.

Outre cette influence sportive, c'est aussi par un prisme très vaste de la culture américaine que le street-basketball a pris sa place en France : L'habillement, avec ses tee-shirts oversized, ses baskets exclusives, ses casquettes. L'art oratoire, avec une façon de s'exprimer influencée par le « slang » afro-américain, le vocabulaire technique associé au basket. La musique, elle aussi, accompagne les rencontres. Une nouvelle esthétique fait ainsi son apparition en France, combinaison complexe entre un aspect purement sportif et un style global. Se définissant comme un produit

d’importation et d’adaptation aux codes culturels américains, cette origine reste fortement marquée et revendiquée.

b) Vers une identité propre

Toutefois, c’est restrictif et faux de penser le street-basket français comme une seule imitation du modèle américain. Une culture déplacée s’implante dans son nouvel environnement et évolue à travers des nouvelles perceptions et des circonstances sociales locales. L’exemple du street-basket en France est caractéristique : les divergences sont superficielles et ont aussi trait à des éléments essentiels comme la pratique du jeu, l’éthique du jeu et la perception de l’espace. C’est au niveau de la nature des espaces de jeu que la première divergence se situe. Des terrains New-yorkais mythiques comme Rucker Park (Harlem) et The Cage (West 4th Street Park) se situent dans des zones urbaines densément peuplées avec une dynamique spatiale distincte de celle vue en France. Les terrains américains sont des espaces grillagés souvent équipés de gradins. Les terrains français sont, eux, souvent situés dans des lieux plus restreints. Ils sont intégrés à des cours d’immeuble, allongés le long d’un canal, sous le pont d’une ligne de métro, dans des espaces interstitiels de la ville dense. Cette restriction spatiale modifie le jeu, la gestuelle, la façon de s’emparer de l’espace jusqu’à la vitesse et l’agilité des joueurs.

La deuxième distinction concerne la culture de la confrontation. Les valeurs du basket sont nombreuses et universelles : sens de la communication, de la discipline, du travail d’équipe, persévérance, confiance en soi, autodiscipline, altruisme, respect et esprit sportif. Du fait de l’éducation qui varie selon les pays, la force de ses valeurs n’est pas la même. Ainsi, aux États-Unis, le trash talk très médiatisé fait partie intrinsèque du jeu : provocations verbales et offenses mises en scène accompagnent la partie. Le trash talk est aussi présent sur le playground français mais son intensité est contrôlée ; son acceptation sociale est plus changeante. L’athlète français est très compétitif et a une grande estime pour le respect mutuel. Le sens de l’esprit sportif, de l’équité et

du respect est très implanté. C'est une subtile distinction culturelle importante. Elle exprime comment les valeurs dominantes françaises issues d'une tradition sportive basée sur la pratique collective et le respect des adversaires ont infléchi l'importation d'une culture américaine. La troisième différence réside dans la variété des influences qui nourrissent le street-basketball. Aux États-Unis, le SB représente essentiellement une culture afro-américaine. Le playground français est un espace plus mixte. S'y rencontrent des joueurs d'origine africaine, antillaise, maghrébine et européenne qui apportent leurs héritages culturels et leurs styles de jeu. C'est un ensemble de jeu hybride très créatif. L'identité du street-basketball français situé à l'intersection de différents courants se définit peu à peu.

Enfin, le dernier élément distinctif est le lien du street-basketball avec la compétition officielle. Beaucoup de passerelles existent entre street-basketball et basketball professionnel aux U.S.A. Des joueurs de la NBA participent au Rucker Park durant l'été et inversement certaines légendes du playground ont parfois franchi le cap professionnel ou semi-professionnel. Cette fluidité existe aussi en France mais prend des formes différentes. La montée du 3 contre 3 validée en tant que discipline officielle par la Fédération Internationale de Basketball (FIBA) et ajoutée au programme Olympique de Tokyo en 2021 en est une preuve. Les liens entre la culture de rue et le monde sportif institutionnel se fortifient. L'institutionnalisation répond à un besoin de reconnaissance des pratiques de rue mais représente aussi un risque. L'institution s'empare des pratiques talentueuses extraites du terrain tout en les contraignant à des règles et à des logiques nouvelles. Le street-basketball français gère cette tension entre le caractère authentique de la pratique de jeu de rue et la reconnaissance officielle, c'est un des aspects forts de son évolution actuelle.

III) Playgrounds et clubs structurés : une coexistence marquée par des logiques divergentes.

1) Une flexibilité au niveau du jeu : de la norme fédérale à l'autonomie de la rue

Le sociologue *Allen Guttmann*, historien du sport (*Du rituel au record, 1978*) définit le sport contemporain par la bureaucratisation, la rationalisation et l'uniformisation des règles. Le basket-ball en club s'aligne sur cette description alors que le street-basketball accepte l'indépendance de ses participants en matière de règles du jeu.
C'est la flexibilité des structures de jeu qui différencie club et playground.

a) Basketball / Street-basketball : points communs et différences structurelles

L'objectif du jeu est identique : faire rentrer un ballon dans un arceau situé à 3,05 mètres de hauteur. Mais le dispositif spatio-temporel pour atteindre cet objectif change. En club, le temps de jeu est précis : une partie dure quatre quarts-temps de dix minutes séparées par un intervalle de 2 minutes et une mi-temps de 15 minutes entre la deuxième et troisième période. Le terrain est réglementé aux dimensions rectangulaires de 28 mètres sur 15. Sur un playground parisien, l'organisation évolue en fonction des ressources humaines et spatiales données. Son format habituel est celui du half-court, adapté à la topographie urbaine dense, impactant le nombre de joueurs simultanés.

La plus grande différence structurelle est l'absence d'un corps arbitral tiers. Au sein du club, l'arbitre est garant de la justice, il est une autorité incontestée et il applique les règles de façon hétéronome. Sur le PB, la justice est interne, en négociation permanente et reposant sur l'auto-arbitrage. Un joueur victime d'une faute l'exprime oralement, c'est le « call ». Ce fonctionnement repose sur un contrat implicite et un code d'honneur partagé symbolisés par le « No blood, no foul », pas de sang pas de faute. Il y ici une plus grande tolérance aux contacts physiques qu'en milieu fédéral.

L’absence d’arbitre montre que l’enjeu est ailleurs : il ne s’agit pas de respecter des règles écrites mais de négocier en situation pour asseoir sa légitimité.

Enfin, le système d’organisation des matchs n’a pas la même logique. Ni saison ni calendrier du championnat comme en fédéral, c’est le principe du « King of the court » sur le playground. Le vainqueur reste sur le terrain. C’est une méritocratie immédiate.

b) La théâtralisation de l'effort

En cadre fédéral, la performance sportive est dépendante de l’efficacité collective et de la discipline imposée par l’entraîneur. Le joueur de club renonce à une part de son individualité et met ses compétences au service du système de jeu (passes, écrans, zones défensives, zones de tir etc.). La logique est inversée sur le PB : c’est le lieu de l’affirmation de soi, l’espace de visibilisation. Le street-basketball compte aussi les points mais il évalue la qualité esthétique et la théâtralité du geste. Le « Handle » en est la preuve : un dribble trop haut ou trop long sera réprimé en club alors que la virtuosité du dribble est mise en valeur sur le playground : un crossover déstabilisant l’adversaire est apprécié à l’égal d’un panier marqué.

Le trash-talking est commun aux baskets en club et de rue. Ce sont des provocations verbales codifiées visant à déstabiliser l’adversaire. Sur le playground, la mise en scène du jeu dont fait partie le trash-talk renvoie à la mise en jeu de la réputation du joueur. Car il y a cette dimension de face à face, de duel d’egos présente sur le playground. Il s’agit d’éprouver la résistance psychologique de l’adversaire, de troubler sa concentration et de s’assurer du soutien des spectateurs. Ces provocations verbales sont au cœur d’une manière ritualisée d’interagir dans un jeu qui allie performance, attitude et spectacle. La tenue vestimentaire non standardisée du joueur de rue ajoute à la théâtralité et contribue à cette image identitaire d’un PB mouvant et créatif.

c) La porosité culturelle du playground

La rupture entre les deux univers du basket s'observe sur le plan spatial et sur le plan expérientiel.

Le terrain de basket en club est très souvent dans un gymnase, un espace fermé, fonctionnel et isolé de la rue. Le public est assis dans des tribunes, séparé des acteurs par des barrières physiques ou symboliques. À l'inverse, le playground fait partie du quartier, c'est un espace extérieur, ouvert. Il est poreux à son environnement : Il est soumis aux aléas de la météo, aux bruits de la circulation, aux dynamiques de son quartier. Il reçoit beaucoup de stimuli : la présence de musique est incontournable. Rap, Trap, Afrobeat influencent le rythme de la partie. Cette musique agit comme un connecteur culturel et infuse une énergie spéciale au lieu. Le public du playground basketball est debout, tout près des lignes de touche et fait partie de l'espace de jeu. Les réactions sont ultra instantanées et influencent la psychologie des joueurs. Le joueur de street-basketball ne performe pas devant mais avec son public, le playground est une agora de la culture de rue.

2) <u>Une rivalité qui se complète</u>

En apparence, basket en club et basket de rue semblent être opposés de façon stéréotypée. On pense le club strict dans son approche institutionnelle et le playground plutôt indiscipliné dans une culture de rue. Pourtant, dans le contexte francilien, ces deux univers communiquent et s'enrichissent mutuellement en instaurant une complémentarité.

a) Rapprochements

L'analogie marquante entre jeu de rue et jeu fédéral, c'est la formalisation des formats.

Nous poursuivrons avec ici l'exemple du basket 3 contre 3 déjà mentionné : Le basket 3 contre 3 a longtemps été considéré par les instances fédérales comme une activité de loisirs comme un demi-terrain entre amis, sans intérêt tactique. Devant l'engouement pour ce format, la FIBA a finalement théorisé ce format, la Fédération Française de Basket-Ball (FFBB) l'a adapté. L'inclusion aux J.O. a permis l'ouverture d'un parc urbain de la Concorde à Paris en 2024. La Fédération incorpore alors les codes du playground tout en maintenant un arbitrage officiel. C'est ainsi que dans des compétitions organisées par la FFBB, des animateurs sont engagés pour dynamiser le public, des haut-parleurs diffusent une musique hip-hop afin de reproduire intentionnellement l'atmosphère de rue. La Fédération attire maintenant un public plus jeune qui délaissait le format classique 5 contre 5 indoor.

A Paris, une connexion directe et quotidienne s'établit entre la rue et la fédération. Certains terrains comme le terrain de la Canopée des Halles (Paris, 2e arrondissement) symbolisent cette dualité identitaire. Ainsi, le week-end, des compétitions officielles reconnues par la FIBA y sont organisées en 3 contre 3 afin de permettre aux participants de cumuler des points pour améliorer leur position dans le classement mondial. Et les autres jours de la semaine, ce terrain redevient un terrain libre, gratuit et autogéré.

Ces rapprochements rendent la frontière entre les deux univers du basket moins rigide : Le PB n'est plus exclusivement une dérivation ou une contestation du sport fédéral. Il offre une filière d'excellence attractive, moins oppressante car moins contraignante et tout aussi légitime.

b) Le juste milieu

Au-delà des choix politiques et des décisions institutionnelles, ce sont les joueurs eux-mêmes qui assurent la pérennité de cette alliance grâce à leurs brillants parcours sportifs. Dans la région parisienne et ses alentours, la nature sociologique du playground a beaucoup évolué.

Nous ne faisons plus face à deux groupes séparés qui s'ignorent, les athlètes gymnastes d'un côté, les autodidactes de rue de l'autre. Mais face à des sportifs de haut niveau changeant de statut et de rôle selon leurs besoins et envies. C'est le cas lors de la pause estivale observée en jeu fédéral. Les salles municipales ferment pour les congés d'été, les tournois de club prennent fin. Des centaines de licenciés classés au niveau régional, National 1, voire en Elite 2 vont jouer dans les terrains extérieurs. Ils trouvent alors sur le PB une autonomie psychologique et technique refusée en club.

L'entraînement en club est sévère : les directives du coach doivent être respectées, la gestion du temps est stressante, l'entraînement se concentre sur la répétition des tactiques de groupe. Le playground représente pour ces joueurs une soupape de sécurité libératrice et constitue une zone d'expression créative. Ils s'essayent à des actions techniques difficiles, tirs hors d'équilibre, dribbles risqués qu'ils ne pourraient pas entreprendre en match officiel, sans être sans doute relégués sur le banc. Délivrés de la pression des performances et des comptes du classement en club, ils apprécient le playground comme un lieu de pratique plus individuelle, un lieu dédié à l'épanouissement personnel. En échange, le niveau de jeu joué sur les playgrounds parisiens est impacté : Ces joueurs formés avec la discipline du club apportent des compétences physiques essentielles. Le niveau de jeu est amélioré par des compétences comme la précision de tir, la résistance, le sens du jeu d'équipe, la qualité de la position défensive.

Un cercle vertueux s'établit : Les bases tactiques et collectives efficaces du joueur fédéral profitent aux joueurs du PB, qui lui, apporte son sens de l'improvisation, sa meilleure gestion du « un-contre-un », sa créativité, sa confiance en soi, sa vitalité et sa liberté. Ce double bagage culturel et technique fait la richesse, la spécificité et la renommée des basketteurs d'Île de France, reconnus pour leur style de jeu unique à la fois académique et créatif.

IV) Le renouveau urbain sportif : une dynamique portée par les institutions publiques

1) Un projet solidaire et proche de la population

a) Appel à projet et réception de la démarche de la part des habitants

Derrière le design de ces playgrounds se cache une véritable stratégie portée par la Ville de Paris. Les appels à projets lancés par la municipalité répondent à plusieurs objectifs complémentaires. En premier lieu, ils s'inscrivent dans une logique de renouvellement urbain visant à requalifier l'espace public et à encourager la pratique sportive, notamment celle du basket-ball, dans des conditions optimales. Cette démarche passe notamment par la rénovation de terrains vieillissants ou dégradés afin de leur redonner une attractivité et une fonctionnalité adaptées aux attentes des usagers.

L'un des aspects les plus marquants de cette politique réside dans le choix de confier ces réalisations à des artistes indépendants plutôt qu'à de grandes entreprises spécialisées. Ce parti pris permet d'offrir à chaque terrain une identité propre, en laissant aux artistes la possibilité d'adapter leur création à l'histoire, à l'environnement et à la culture du quartier dans lequel elle s'inscrit. Chaque playground devient ainsi une œuvre unique, porteuse d'une identité locale, plutôt qu'un équipement standardisé reproduit à l'identique sur l'ensemble du territoire. Cette politique poursuit également un objectif social fort. Plusieurs de ces projets ont été réalisés dans des quartiers populaires afin de contribuer à leur valorisation et de renforcer le sentiment d'appartenance des habitants à leur environnement. L'art devient alors un outil d'inclusion sociale, favorisant une meilleure appropriation de l'espace public et participant à une plus grande égalité entre les différents territoires de la capitale.

Enfin, ces réalisations s'inscrivent dans l'héritage des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. Elles témoignent d'une volonté de laisser des équipements sportifs durables au bénéfice des habitants, bien au-delà de l'événement lui-même. Dans cette perspective, ces PB participent également à une stratégie de marketing territorial en améliorant l'image de certains quartiers grâce à des infrastructures sportives à la fois fonctionnelles, esthétiques et accessibles. Ils ne constituent donc pas des aménagements temporaires créés uniquement pour les Jeux, mais un héritage pérenne destiné à accompagner le développement de la pratique sportive sur le long terme.

Au-delà de leur fonction sportive, ces terrains répondent également à une ambition esthétique et culturelle. Les artistes interrogés expliquent avoir souhaité apporter davantage de couleur, de vitalité et de convivialité à des espaces parfois perçus comme monotones, minéraux ou marqués par une forte densité urbaine. Grâce à leurs fresques, ces lieux deviennent des espaces plus accueillants et plus visibles, susceptibles d'attirer aussi bien les habitants que les visiteurs. Cette transformation favorise le développement d'un véritable sentiment d'appartenance, les playgrounds devenant progressivement des repères identitaires au sein des quartiers. Les retours recueillis par les artistes auprès des habitants témoignent d'ailleurs d'une réception très positive. Les usagers apprécient autant la qualité esthétique des réalisations que l'amélioration des conditions de pratique sportive qu'elles offrent. Ces réactions mettent en évidence un besoin réel de revalorisation de certains espaces publics parisiens, notamment dans des secteurs longtemps moins mis en avant que d'autres. Si les objectifs poursuivis par la Ville de Paris sont communs, chaque artiste développe néanmoins une sensibilité et une démarche créative qui lui sont propres.

Certains choisissent de mettre l'accent sur les enjeux d'inclusion sociale ou de représentation des femmes dans le sport, tandis que d'autres privilégient la valorisation du patrimoine historique et culturel local. Le playground Calmette en constitue une illustration. Son design rend hommage à Albert Calmette, médecin et chercheur français qui développa, avec Camille Guérin, le vaccin contre la tuberculose au début du XX^{e} siècle. La palette de couleurs, dominée par des nuances de bleu et de jaune, évoque volontairement l'univers médical, tandis que des motifs inspirés de cellules, de bactéries ou de tissus biologiques apparaissent de part et d'autre du

terrain. Cette création montre comment l'histoire d'un quartier ou d'un personnage peut devenir une source d'inspiration artistique et être intégrée au design d'un équipement sportif.

À l'inverse, le terrain Claude-Bernard, conçu par Don Mateo, illustre une démarche beaucoup plus spontanée. L'artiste explique s'être inspiré d'un simple détail observé dans le parc : les motifs en wax portés par une personne fréquentant régulièrement les lieux. Ces formes géométriques et ces couleurs sont ensuite devenues le point de départ de toute la composition graphique du playground. Cet exemple montre que l'inspiration artistique peut naître aussi bien d'un engagement réfléchi que d'une observation du quotidien, transformant un élément ordinaire en une œuvre intégrée à l'espace public.

b) Concertation avec les artistes et les associations

Pour mener à bien ce programme de rénovation des playgrounds, la Ville de Paris a choisi de faire appel à des artistes indépendants ainsi qu'à des associations artistiques et de quartier. Cette démarche traduit une volonté de valoriser des acteurs culturels parfois peu médiatisés, mais dont la créativité et la sensibilité permettent de proposer des projets en adéquation avec l'identité des territoires concernés. En donnant la possibilité à ces artistes de s'exprimer, la municipalité favorise l'émergence d'œuvres originales susceptibles de créer un véritable consensus auprès des habitants, tout en répondant aux attentes des institutions publiques.

La sélection des artistes s'effectue principalement par le biais d'appels à projets organisés par la Ville de Paris. Une fois retenus, les modalités de réalisation varient selon la nature du projet, les caractéristiques du terrain et les besoins de l'artiste. L'accompagnement proposé par les services municipaux peut ainsi être plus ou moins important. Dans certains cas, les artistes bénéficient d'un véritable soutien logistique, tandis que dans d'autres, ils réalisent leur œuvre de manière plus autonome.

Le projet mené par Elka au square Léon illustre une organisation particulièrement structurée. La réalisation de la fresque a nécessité une importante préparation du terrain, comprenant notamment la mise en place de barrières de sécurité, d'une signalisation adaptée ainsi que d'espaces de stockage pour le matériel. L'artiste souligne également la qualité de la coordination entre les différents acteurs impliqués, qui a facilité le bon déroulement de l'intervention.

À l'inverse, Elsa Martino explique avoir réalisé une grande partie de son terrain de manière autonome, malgré le soutien apporté en amont par la mairie. La communication autour du projet est restée plus discrète et l'organisation logistique plus légère. Ces différences montrent que les conditions de réalisation dépendent largement des choix opérés conjointement par les artistes et les collectivités locales, ainsi que de l'ampleur des projets concernés.
Dans le cadre de cette recherche, nous avons également rencontré Renaud, membre de l'association **Hyper Mur**, spécialisée dans la création artistique en espace public et les questions de représentation à travers l'art urbain. L'association a notamment participé à la réalisation du playground de Philippe-Auguste, en collaboration avec Clémence Gouy, chargée de la conception graphique du terrain.

Comme pour les artistes précédemment étudiés, ce projet est né à la suite d'un appel à projets lancé par la Ville de Paris. Sa mise en œuvre s'est déroulée sur plusieurs mois et a nécessité un important travail de préparation. La mairie d'arrondissement, les clubs sportifs ainsi que différents équipements municipaux ont été associés au projet, contribuant à renforcer sa légitimité et son ancrage territorial. Des ateliers participatifs ont également été organisés avec les habitants afin de recueillir leurs avis et d'échanger sur différentes thématiques liées au sport, à l'espace public et à la vie de quartier. Cette démarche participative témoigne de la volonté d'intégrer les usagers au processus de conception et de faire du playground un véritable projet collectif. L'entretien réalisé avec Renaud met également en évidence l'importance du cadre administratif dans ce type de réalisation. La réussite d'un projet de cette ampleur repose sur une coordination étroite entre les associations, les artistes et les institutions publiques, afin d'assurer le respect des procédures et d'éviter d'éventuels désaccords tout au long du projet.

Dans le cas de l'association **Hyper Mur**, chaque intervention est encadrée par un cahier des charges précis. Celui-ci rappelle les objectifs du projet, son contexte territorial ainsi que les intentions artistiques de l'équipe. Il constitue un document de référence permettant de structurer l'ensemble de la démarche de création. Son élaboration repose sur une phase d'analyse approfondie comprenant notamment le relevé des dimensions du terrain, l'étude de son environnement immédiat, l'identification des usages existants ainsi que l'analyse des contraintes techniques propres au site. Cette phase préparatoire permet d'anticiper les conditions de réalisation tout en garantissant la cohérence du projet à long terme.

À ce cahier des charges s'ajoutent des documents administratifs plus détaillés, tels que le cahier des clauses administratives particulières (CCAP) et l'acte d'engagement. Ces documents encadrent les aspects contractuels du projet en précisant notamment les modalités d'exécution, les responsabilités des différents partenaires, les délais de réalisation ainsi que les conditions financières du marché. L'ensemble de cette procédure souligne qu'un projet de design de playground ne repose pas uniquement sur une démarche artistique, mais également sur une organisation administrative rigoureuse. Ce cadre garantit la conformité des réalisations, facilite leur mise en œuvre et contribue à assurer leur pérennité dans l'espace public.

c) Vision long terme

L'impact de ces playgrounds rénovés est avant tout perceptible à travers le regard des habitants et des usagers qui fréquentent quotidiennement ces espaces. Toutefois, les artistes ayant participé à leur conception expliquent ne pas avoir bénéficié d'un véritable suivi de la part de la Ville de Paris une fois les projets achevés. Aucun d'entre eux n'a reçu de données chiffrées concernant, par exemple, l'évolution de la fréquentation des terrains, les profils des usagers ou les effets produits à moyen et long terme sur la vie du quartier.

Les retours dont disposent les artistes proviennent essentiellement de leurs échanges avec les habitants et les joueurs rencontrés lors de la réalisation des projets ou à l'occasion de visites ultérieures. Ces témoignages, transmis de manière informelle et principalement par le bouche-à-oreille, constituent aujourd'hui la principale source d'information permettant d'apprécier la réception de ces aménagements par la population locale. Bien que ces retours soient largement positifs, ils restent essentiellement qualitatifs et ne permettent pas de mesurer objectivement les effets des projets.

Au cours de nos différents entretiens, aucun des artistes interrogés n'a indiqué avoir reçu de la municipalité des indicateurs précis permettant d'évaluer l'impact de ces réalisations. Une telle évaluation aurait pourtant permis de mieux comprendre les effets d'un playground rénové sur les pratiques sportives, les usages de l'espace public ou encore la dynamique sociale d'un quartier. Par ailleurs, notre étude n'a pas permis de rencontrer des représentants des institutions publiques en charge de ces projets, ce qui ne nous a pas permis d'obtenir des informations complémentaires sur un éventuel dispositif de suivi ou d'évaluation.

Concernant les retombées économiques, il apparaît difficile d'établir des conclusions précises. Les premiers acteurs susceptibles de percevoir une évolution sont les commerces situés à proximité des playgrounds, qui peuvent bénéficier d'une augmentation de la fréquentation lorsque les terrains attirent un nombre important de visiteurs. Néanmoins, cet impact demeure très variable selon la localisation du terrain, son attractivité, la densité de fréquentation ou encore les événements qui y sont organisés. Il ne peut donc être généralisé à l'ensemble des PB étudiés.

À l'issue de nos observations de terrain, de nos entretiens et de nos analyses, il apparaît que les principales retombées de ces projets sont avant tout d'ordre social plutôt qu'économique. Les playgrounds basketball rénovés participent à la valorisation de certains quartiers et renforcent leur visibilité auprès des habitants comme des visiteurs. Ils favorisent également une appropriation plus large de l'espace public en attirant des publics qui ne fréquentaient pas nécessairement ces lieux auparavant, notamment des familles, des enfants ou des pratiquants occasionnels. Ces terrains deviennent ainsi des espaces de rencontre, de pratique sportive et de convivialité, tout

en contribuant à améliorer l'image des quartiers dans lesquels ils s'inscrivent. Enfin, comme nous le montrerons dans la suite de cette étude, certains de ces playgrounds développent également une véritable attractivité touristique, qui dépasse leur seule fonction sportive.

2) Un potentiel touristique et commercial

a) Un terrain d'entente pour les amateurs de street art

Comme nous avons pu le constater, ce programme de rénovation des playgrounds ne se limite pas à l'amélioration des équipements sportifs. Il contribue également à transformer certains espaces urbains en véritables supports d'expression artistique, en apportant de la couleur et une nouvelle identité visuelle à différents quartiers de Paris. Ces réalisations ouvrent ainsi la voie à une nouvelle forme d'attractivité, susceptible d'intéresser les amateurs de street art et de les inciter à découvrir la ville à travers un itinéraire centré sur ces terrains de basket.

Le street art peut être défini comme une pratique artistique qui investit l'espace public afin de communiquer avec un large public. Comme le souligne *Ulrich Blanché*, il « s'illustre par des images auto-autorisées, personnages et formes créés ou appliqués aux surfaces de l'espace urbain, qui cherchent à communiquer avec un vaste public ». Les PB artistiques s'inscrivent pleinement dans cette logique en faisant du sol sportif un véritable support de création et de médiation culturelle. Paris propose déjà de nombreuses visites consacrées au street art, attirant aussi bien des touristes internationaux que des visiteurs français. En revanche, il n'existe actuellement aucune offre spécifiquement dédiée aux playgrounds artistiques ou au street art appliqué aux terrains de basket-ball. Le développement d'un tel parcours constituerait pourtant une initiative originale, venant compléter les circuits de découverte du street art déjà existants.

Des structures telles que *Street Art Paris* ou *Street Art Tours Paris* proposent aujourd'hui des visites guidées des principales œuvres de street art de la capitale. Dans cette continuité, la création d'un parcours consacré aux playgrounds artistiques permettrait de valoriser un patrimoine urbain encore peu connu du grand public. Cette approche offrirait une lecture originale de la ville en mettant en évidence la rencontre entre création artistique, architecture urbaine et pratique sportive. Elle contribuerait également à faire connaître les artistes ayant conçu ces terrains ainsi que les démarches sociales, culturelles et territoriales qui accompagnent leurs réalisations. Au-delà des visites guidées, les réseaux sociaux jouent déjà un rôle important dans la diffusion de ces playgrounds. De nombreux créateurs de contenu, photographes et influenceurs réalisent spontanément des parcours pour découvrir ou présenter ces terrains, tandis que certains visiteurs préfèrent organiser eux-mêmes leur itinéraire sans accompagnement. Plusieurs artistes rencontrés au cours de cette étude ont d'ailleurs évoqué le potentiel de ces playgrounds comme supports d'une véritable activité touristique, capable d'intéresser aussi bien les passionnés de street art que les amateurs de basket-ball.

Cette dimension touristique apparaît pourtant encore relativement peu exploitée par la Ville de Paris. La communication institutionnelle s'est principalement concentrée sur l'héritage des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 et sur la rénovation des équipements sportifs, laissant davantage en retrait la dimension artistique du projet. Une mise en valeur plus importante des artistes, des associations impliquées ainsi que des intentions créatives ayant guidé chaque réalisation aurait sans doute permis de renforcer la visibilité de ces œuvres auprès d'un public plus large.

Ainsi, si ce programme constitue une réussite en matière de requalification urbaine, d'accès au sport et de valorisation artistique, il semble encore disposer d'un potentiel de développement important sur le plan culturel et touristique. Une stratégie de communication davantage orientée vers la découverte des playgrounds comme œuvres de street art à part entière pourrait contribuer à enrichir l'offre touristique parisienne tout en renforçant la reconnaissance du travail des artistes ayant participé à cette transformation de l'espace public.

b) Les avantages et inconvénients de l’implication des marques

Au-delà de leur vocation sportive et artistique, certains playgrounds représentent également une opportunité de visibilité pour de grandes marques, qui y voient un support de communication particulièrement attractif. Grâce à leur identité visuelle forte et à leur popularité croissante, ces terrains sont régulièrement photographiés, filmés et largement diffusés sur les réseaux sociaux, dans les médias ou encore lors de campagnes publicitaires. Cette exposition peut contribuer à accroître la notoriété des terrains eux-mêmes ainsi qu'à valoriser le travail des artistes qui les ont conçus, à condition que cette utilisation fasse l'objet d'un partenariat clairement établi entre les acteurs publics et les entreprises concernées. Toutefois, cette médiatisation soulève également plusieurs enjeux éthiques et juridiques. Dans certains cas, des marques exploitent l'image de ces playgrounds à des fins commerciales sans avoir obtenu l'autorisation préalable des collectivités ou des artistes impliqués dans leur création. Une telle pratique conduit à une appropriation de l'œuvre artistique et de l'espace public sans concertation avec les différents acteurs concernés. Elle remet ainsi en question le respect des droits des créateurs, tout en détournant un projet pensé initialement au service de l'intérêt général.

Le terrain de Philippe-Auguste constitue un exemple particulièrement révélateur. Conçu par Clémence Gouy en collaboration avec l'association **Hyper Mur**, ce terrain a été utilisé par la marque Adidas pour le tournage d'une campagne publicitaire sans que la Ville de Paris ni les concepteurs du projet n'en aient été informés au préalable. Cette utilisation commerciale, réalisée sans autorisation, interroge le respect des droits d'auteur ainsi que la reconnaissance du travail des artistes ayant participé à la conception du terrain. Dans une logique de partenariat transparent, cette collaboration aurait pourtant pu être construite de manière concertée, en associant la marque, les institutions publiques et les créateurs du projet. À l'inverse, cette situation illustre les tensions qui peuvent exister entre les intérêts commerciaux des grandes entreprises et la reconnaissance du travail des artistes indépendants.

Ce phénomène s'inscrit dans une notion plus large, celle du **brand urbanism**. Ce concept désigne l'appropriation de l'espace public par des marques afin de créer des expériences de communication ou de marketing directement intégrées au paysage urbain. Si ces initiatives peuvent parfois contribuer à l'animation de la ville ou au financement de certains projets, elles soulèvent également des interrogations concernant la privatisation symbolique de l'espace public.

En effet, lorsque ces interventions sont réalisées sans concertation avec les collectivités, les artistes ou les habitants, elles peuvent générer des tensions. L'occupation temporaire d'un playground pour une opération publicitaire peut limiter les usages habituels du lieu, restreindre l'accès des riverains ou détourner un espace pensé pour un usage collectif au profit d'intérêts privés. Ces situations interrogent donc l'équilibre entre valorisation économique, respect de la création artistique et préservation de la vocation publique de ces équipements.

Ainsi, le développement de partenariats entre acteurs publics et entreprises privées apparaît comme une opportunité lorsqu'il repose sur des principes de transparence, de concertation et de respect des œuvres. À l'inverse, l'exploitation non autorisée de ces espaces met en évidence la nécessité de renforcer la protection juridique des créations artistiques installées dans l'espace public et d'encadrer davantage les usages commerciaux qui peuvent en être faits.

Discussion

Grâce aux données observées et recueillies au cours de notre étude, nous sommes en mesure de proposer des éléments d'interprétation concrets. L'objectif est de comprendre les mécanismes qui expliquent l'existence de ces résultats et d'en établir des explications cohérentes, en mettant en évidence les conséquences qu'ils peuvent engendrer dans différentes dimensions (sociales, culturelles, urbaines…). Notre démarche consiste également à mettre ces observations en perspective avec notre état de l'art afin d'analyser l'évolution, ou au contraire l'absence d'évolution, des pratiques étudiées sur ce sujet. Il s'agit aussi de confronter nos résultats à nos hypothèses initiales afin de déterminer si nos interprétations correspondent réellement à nos questionnements de départ et d'apporter les nuances nécessaires. Ainsi, nous avons choisi de développer plusieurs axes d'analyse issus directement des données collectées, afin de les interpréter et de mieux comprendre leurs différents impacts.

1. **Importance du contexte social (terrains désignés dans des endroits assez reculés de Paris avec une volonté d'inclure les habitants de ces quartiers marginalisés) et culturel (héritage sportif et culture urbaine)**

En prenant du recul sur nos observations de terrain et nos entretiens, il apparaît que la dimension sociale qui se développe autour de ces espaces constitue un élément essentiel à prendre en compte. La volonté d'intégrer les habitants d'un quartier dans une démarche de renouvellement urbain permet de créer une nouvelle dynamique locale et de favoriser le développement de différentes activités (sportives, culturelles, de loisirs…). Ces terrains deviennent ainsi des espaces privilégiés d'échanges sociaux, où se rencontrent des individus, des pratiques et des cultures différentes. Les playgrounds représentent un croisement assumé entre la culture hip-hop (à travers les styles vestimentaires des joueurs et des spectateurs, les ambiances musicales présentes autour des terrains ou encore la forte présence de graffitis, véritables marqueurs d'une identité culturelle), le basketball (historiquement fortement associé à

cette culture hip-hop) et une forme d'émancipation urbaine. Cette dernière se manifeste notamment par la capacité des joueurs, spectateurs et habitants fréquentant ces espaces à organiser eux-mêmes des événements et des rassemblements, parfois en dehors des cadres institutionnels traditionnels.

2. **Initiative des institutions publiques mais pas seulement (aussi des habitants qui souhaitent du changement)**

Les institutions publiques, telles que la Ville de Paris et les mairies d'arrondissement, sont évidemment à l'origine de ce projet, en collaboration avec les artistes mobilisés pour la conception de ces terrains. Cependant, les principaux acteurs de leur vie quotidienne restent avant tout les habitants ainsi que les personnes qui fréquentent régulièrement ces espaces. En effet, ces aménagements répondent également à des attentes exprimées localement face à la dégradation ou au manque de qualité des équipements sportifs présents dans certains quartiers, mais aussi à une volonté de transformation et de valorisation du cadre de vie quotidien. C'est notamment pour cette raison que les retours après la réalisation de ces terrains sont majoritairement très positifs et bien accueillis par les habitants, qui ressentent à travers ces projets une forme d'écoute et de reconnaissance de la part des institutions.

3. **Inclusion urbaine (volonté d'inclure davantage les femmes)**

Ces playgrounds désignés avaient également pour objectif d'inclure l'ensemble de la population, et plus particulièrement les femmes et les jeunes filles qui souhaitent se sentir davantage représentées et légitimes dans la pratique sportive, face aux nombreuses inégalités qu'elles ont pu rencontrer au fil des années. Ces terrains symbolisent ainsi une évolution des mentalités et une remise en question progressive des stéréotypes présents dans la société. Évidemment, une représentation artistique seule ne suffit pas à transformer entièrement les pratiques, mais elle constitue une première étape qui doit être accompagnée d'actions concrètes, telles que la mise en place d'ateliers, de créneaux dédiés aux clubs féminins ou encore d'initiatives

favorisant l'accès des femmes au sport. Les artistes engagées dans ces projets ont donc contribué à amorcer cette dynamique d'inclusion féminine, mais sa continuité dépend désormais de l'implication des clubs, des institutions et de l'ensemble des acteurs du monde sportif.

4. **Point de départ pour des possibilités culturelles mais aussi un moyen de s'éloigner la sédentarité**

Ce que nous pouvons également observer, c'est que ces terrains constituent de véritables outils de lutte contre la sédentarité. Aujourd'hui, avec l'omniprésence des réseaux sociaux, des écrans et plus largement de l'environnement numérique, les jeunes ont parfois tendance à passer davantage de temps chez eux et à moins investir les espaces extérieurs pour partager des moments collectifs. Ces playgrounds répondent justement à cette problématique en proposant des lieux de rassemblement, de pratique sportive, de danse ou encore d'activités diverses. Ils deviennent ainsi des espaces où peuvent émerger et se développer différentes passions artistiques et culturelles, qu'il s'agisse du sport, de la musique, de la danse ou encore de pratiques audiovisuelles comme la photographie et la vidéo.

5. **La difficulté de s'entretenir avec les institutions, un point qui aurait été intéressant pour notre étude**

Évidemment, au cours de notre enquête, nous avons rencontré plusieurs difficultés, notamment dans nos échanges avec les institutions publiques. Malgré de nombreuses tentatives de contact par téléphone et par mail, nous n'avons malheureusement pas pu obtenir d'entretien avec des représentants institutionnels, notamment de la Ville de Paris. Cette absence représente une limite dans notre étude, car un échange avec ces acteurs aurait pu nous permettre d'obtenir des données plus précises et quantitatives concernant le fonctionnement, le suivi et les objectifs du projet de playground. Leur regard aurait également apporté une approche différente, davantage centrée sur les dimensions politiques, sociales et ludiques du projet. Cela aurait

également enrichi la diversité des profils interrogés en complétant les points de vue des artistes, des habitants et des acteurs indépendants.

Cette difficulté d'accès aux institutions publiques est également révélatrice du fonctionnement de ce milieu, où les opportunités d'échange semblent souvent facilitées par l'existence d'un réseau professionnel ou par la présence d'un intermédiaire déjà intégré à ces structures. De manière similaire, les sollicitations envoyées aux clubs de basket-ball, pourtant acteurs essentiels de la pratique sportive organisée, n'ont pas abouti malgré leur importance dans l'écosystème du basket-ball. Cette absence de réponse peut s'expliquer par différents facteurs, comme un manque de disponibilité, d'intérêt ou de moyens, sans que nous puissions réellement en déterminer la cause précise.

Nous avons également rencontré certaines difficultés pour échanger avec les joueurs présents quotidiennement sur les terrains. Il existe en effet une gêne qui peut s'installer entre une personne venue simplement pratiquer une activité sportive et un enquêteur souhaitant l'interroger pendant ce moment. Il est donc nécessaire d'adapter son approche, de prendre en compte la personnalité de l'individu et de ne pas perturber son expérience du terrain. Il ne faut ainsi pas forcément envisager ces échanges comme des entretiens formels préparés à l'avance avec une grille de questions précise. C'est pourquoi la majorité de nos discussions avec les pratiquants ont pris une forme plus spontanée et informelle, permettant néanmoins de recueillir des informations précieuses sur les usages, les habitudes et l'écosystème social qui entourent les playgrounds.

6. Des avantages qui résultent notamment à travers la collaboration très spontanée avec les artistes

La communication avec les artistes et les joueurs s'est révélée beaucoup plus accessible et fluide, notamment en raison d'une plus grande proximité avec ces interlocuteurs. Il était possible de les contacter ou de les aborder directement, contrairement aux échanges avec les institutions publiques qui nécessitent souvent de passer par plusieurs intermédiaires, ce qui ralentit considérablement les

démarches et réduit les possibilités d'obtenir un entretien. Concernant les artistes, nous les avons principalement sollicités par mail directement et avons généralement obtenu une réponse dans les jours suivant notre prise de contact. Bien que certains n'aient pas donné suite, ce qui reste regrettable, une grande majorité a accepté de participer à notre démarche et a montré un réel intérêt à contribuer à notre projet. Les entretiens se sont déroulés dans de très bonnes conditions, prenant souvent la forme de véritables échanges plutôt que de simples questionnaires. Par ailleurs, les artistes rencontrés se sont montrés particulièrement ouverts à nous orienter vers d'autres contacts pertinents, facilitant ainsi la poursuite de nos recherches et l'élargissement de notre enquête.

7. Le street basketball, un phénomène qui s'étend sur les réseaux sociaux

Concernant cette pratique observée sur les PB, elle s'inscrit également dans le phénomène des « trends » propres aux réseaux sociaux, où certaines pratiques apparaissent, deviennent populaires et sont ensuite reprises par un grand nombre d'utilisateurs. Dans ce cas précis, il s'agit cependant d'une tendance relativement ciblée, puisqu'elle concerne principalement les passionnés de basketball, contrairement aux trends plus généralistes qui peuvent toucher un public beaucoup plus large, allant des enfants aux adultes. Les tendances diffusées sur les réseaux sociaux n'ont pas toujours des effets positifs sur les personnes qui les reproduisent, certaines pouvant parfois être dangereuses ou limitées dans leur intérêt. Toutefois, dans le cas du basketball, le fait de reproduire des gestes techniques, des mouvements ou des exercices devenus viraux constitue une dynamique plutôt bénéfique. Cela permet aux pratiquants de développer leurs compétences, d'expérimenter de nouvelles techniques et de progresser dans leur discipline. De manière générale, le contenu lié aux playgrounds diffusé sur les réseaux sociaux apparaît donc comme un vecteur positif, favorisant l'apprentissage, la créativité et le partage autour de la pratique du basketball.

8. Le lien avec nos hypothèses

Comme nous pouvons le constater, nos quatre hypothèses abordent des dimensions différentes et complémentaires de notre sujet. Elles portent sur plusieurs enjeux, tels que l'influence du numérique, le rôle des institutions publiques ou encore les impacts sociaux et culturels liés à ces terrains. À travers les résultats obtenus et les analyses développées par la suite, nous avons ainsi pu apporter des éléments de réponse à chacune de ces hypothèses, tout en adoptant une approche nuancée lorsque certaines observations ne permettaient pas de confirmer totalement nos premières suppositions.

Les terrains de playgrounds basketball sont fréquentés par une diversité de publics différents (avec dimensions sociale et autres) - > Oui

Avant de commencer notre mémoire, notre perception initiale était que ces terrains étaient principalement fréquentés par des joueurs de basketball de niveau intermédiaire à avancer, et beaucoup moins par des publics plus variés tels que les familles, les enfants ou encore des personnes pratiquant d'autres activités sportives. Cette hypothèse nous a donc permis d'analyser les différentes possibilités d'usage offertes par ces espaces ainsi que la diversité des profils qui peuvent les fréquenter. L'objectif serait désormais que les femmes soient davantage présentes sur ces terrains afin que le travail de représentation et d'inclusion porté notamment par les artistes féminines puisse pleinement produire ses effets. Lors de nos observations de terrain, nous avons toutefois constaté une présence encore limitée des joueuses sur certains playgrounds, ce qui reste regrettable puisqu'elles y ont toute leur légitimité. Évidemment, cette observation ne peut pas être généralisée à l'ensemble des terrains parisiens, puisque nous n'avons pas étudié tous les playgrounds existants. Certains espaces permettent certainement déjà aux femmes de pratiquer, de s'exprimer et de s'approprier ces lieux librement.

Ces espaces ne sont pas assez mis en avant par les représentants publics (basketteurs professionnels et artistes avec une certaine notoriété) de cette discipline. (Culture et influenceurs, engouement, insertion, figure publiques…) -> Non

Nos résultats montrent clairement qu'avec l'essor des réseaux sociaux et la popularité grandissante du basketball, cette pratique tend à se démocratiser davantage et offre de nouvelles opportunités à des projets portés par des influenceurs, des créateurs de contenu ou encore des marques souhaitant fédérer une communauté plus large autour de cette discipline. Alors qu'auparavant le basketball pouvait parfois être moins mis en avant par des personnalités disposant d'une forte visibilité médiatique, les évolutions récentes montrent aujourd'hui une dynamique différente. Toutefois, il reste nécessaire de faire preuve d'une certaine curiosité et d'une démarche de recherche pour découvrir certains événements, rassemblements ou initiatives liés à cette culture. Bien que le basketball n'atteigne pas encore le niveau de médiatisation du football, il occupe désormais une place importante dans le paysage sportif national et continue de développer son influence auprès de nouveaux publics.

Il existe une rivalité entre playgrounds et clubs structurés, avec des logiques parfois opposées (entre performance, liberté et cadre réglementé) -> Non

Il existe davantage une relation de complémentarité entre ces deux univers qu'une véritable opposition. De nombreux joueurs pratiquent à la fois en club et sur les playgrounds, ces derniers représentant pour eux un espace supplémentaire d'entraînement, de développement personnel et d'amélioration technique afin d'être plus performants dans un cadre plus structuré. Le playground permet notamment de travailler certains aspects du jeu avec davantage de liberté, malgré les contraintes et les règles propres aux clubs. Évidemment, chaque parcours reste différent selon les profils des joueurs : certains choisissent de délaisser progressivement la pratique en club pour se consacrer pleinement au playground, tandis que d'autres privilégient au contraire un cadre institutionnel plus organisé.

Les institutions publiques ont construit ces terrains pour faire en sorte de rendre Paris plus attractif. -> partiellement Oui

Évidemment, l'attractivité générée par ces terrains constitue un élément pris en compte par les institutions publiques, mais elle ne représente pas l'objectif principal de ces projets. La finalité première reste avant tout sociale et utilitaire, puisqu'il s'agit

de proposer des équipements rénovés, plus adaptés et accessibles aux habitants des quartiers concernés ainsi qu'aux usagers quotidiens de ces espaces à Paris.

9. La comparaison avec notre état de l'art

Parmi nos différentes lectures, certaines de nos réflexions se sont révélées en adéquation avec les travaux étudiés, notamment concernant les comportements des joueurs sur les terrains ainsi que l'influence de la culture américaine. L'article *« Où le ghetto se joue »* de Yann Descamps et Ismaël Vacheron constitue un exemple particulièrement pertinent à travers plusieurs éléments d'analyse. En confrontant nos observations avec cette étude, nous constatons que le basketball de playground repose sur une véritable diversité culturelle et sociale, où des individus d'origines différentes se rencontrent et partagent un même espace autour d'une pratique commune. Il se crée ainsi une véritable identité collective portée par le sport. Historiquement, cette pratique était largement associée aux communautés afro-américaines, notamment aux États-Unis, mais elle s'est progressivement ouverte à des pratiquants issus de tous horizons, réunis aujourd'hui avant tout par leur passion pour le basketball.

Cet article rejoint également plusieurs de nos analyses, notamment à travers les liens existants entre le basketball de rue et la culture hip-hop, mais aussi par la présence de codes spécifiques comme le trash talking ou l'importance de l'expression individuelle sur le terrain. Il met également en avant l'influence initiale des États-Unis sur le développement des playgrounds parisiens, avant que ces derniers ne construisent progressivement leurs propres références et une identité culturelle davantage ancrée dans le contexte français. En termes de contenu, cette lecture est particulièrement proche de notre sujet et permet de confirmer plusieurs éléments observés durant notre enquête, tout en mettant en évidence certaines évolutions liées aux transformations de la pratique au fil du temps. Elle nous a ainsi permis d'obtenir une vision plus globale de l'histoire du mouvement playground, de son évolution et des grandes tendances qui l'accompagnent.

Nos autres lectures nous ont également permis d'approfondir certains aspects moins présents dans les travaux étudiés, notamment la question de la visibilité, de

l'engouement actuel et du rôle croissant des réseaux sociaux dans la diffusion de cette culture. Concernant notre démarche qualitative basée sur des entretiens, l'article *« Introduction à la recherche qualitative »* nous a fortement accompagné dans la construction de notre méthodologie. Il nous a notamment aidés à réfléchir à la manière d'aborder nos différents interlocuteurs, qu'il s'agisse des joueurs, des artistes ou encore des acteurs liés à cet univers. La préparation des échanges a nécessité un véritable travail en amont, aussi bien dans la formulation des questions que dans notre posture d'enquêteur. L'adaptation est un élément essentiel dans une démarche qualitative : il faut réussir à susciter l'intérêt de l'interlocuteur tout en recueillant des informations pertinentes pour notre étude.

Nos lectures consacrées au développement territorial nous ont également servi de support complémentaire afin de mieux comprendre les comportements sociaux des habitants et des pratiquants vis-à-vis des espaces sportifs. Elles nous ont permis d'élargir notre réflexion sur le rôle de ces terrains dans la dynamique des quartiers et dans les usages de l'espace public. Enfin, nous sommes convaincus que notre étude apporte une contribution supplémentaire à la compréhension du playground basketball, notamment dans le contexte francophone, et que cette culture continuera probablement à se développer et à gagner en visibilité dans les années à venir.

10. Les perspectives de cette étude

Les perspectives d'évolution qui pourraient être intéressantes à explorer dans le futur seraient notamment d'approfondir davantage la dimension institutionnelle de cette étude, afin de mieux comprendre le positionnement des clubs, des collectivités et des mairies concernant ces pratiques. Cela permettrait d'obtenir une vision plus complète des objectifs, des contraintes et des stratégies mises en place par ces acteurs autour du développement des playgrounds. Il serait également pertinent d'élargir cette recherche à d'autres métropoles françaises afin d'analyser les différentes initiatives existantes et de comparer les avancées selon les territoires. Enfin, une collaboration avec davantage d'influenceurs ou de créateurs de contenu spécialisés représenterait une piste intéressante à développer, dans le but de mieux comprendre leur perception, leurs motivations et leur rôle dans la diffusion de cette culture.

Conclusion

Comme nous avons pu l'observer tout au long de notre étude, les playgrounds basketball ne représentent pas uniquement des équipements sportifs destinés à une pratique quotidienne, mais constituent également de véritables espaces d'appartenance pour de nombreux individus. Chaque personne entretient un rapport particulier avec ces terrains, principalement lié à la pratique du basketball, mais également à travers d'autres dimensions humaines et sociales qui dépassent le simple cadre sportif. Le partage, les rencontres et les rassemblements participent pleinement à l'identité de ces lieux. Les témoignages des artistes ayant eu l'opportunité de s'imprégner de ces espaces illustrent parfaitement cette dimension. Pour certains, ces terrains représentent un cadre permettant de s'évader du quotidien, notamment de l'omniprésence des réseaux sociaux ou, dans certains contextes, de situations sociales plus complexes comme la délinquance. Ainsi, si l'objectif initial était de déterminer si ces playgrounds étaient indispensables au bon fonctionnement d'un territoire, nous pouvons affirmer qu'ils constituent des espaces ayant un réel impact positif sur le développement local.

Que ce soit à travers leur influence sur les habitants ou leur contribution à l'évolution du paysage urbain, ces terrains participent à créer du mouvement, des interactions et une nouvelle dynamique au sein des espaces concernés, notamment dans le cas de la ville de Paris. Au-delà d'un simple équipement sportif, ils représentent un véritable levier de développement, particulièrement important pour la jeunesse et son environnement, en offrant des possibilités liées aux activités extrascolaires, aux pratiques associatives, aux clubs sportifs ou encore aux usages quotidiens. L'enjeu actuel serait donc que la Ville ne se limite pas uniquement à la création ou à la rénovation de ces terrains, mais qu'elle accompagne davantage leur évolution afin de renforcer leur visibilité et de favoriser l'émergence de nouveaux projets autour de ces espaces.

Une meilleure collaboration entre les habitants, les acteurs locaux et les institutions publiques pourrait notamment permettre d'ouvrir de nouvelles perspectives de développement, en particulier sur le plan touristique. Cette dimension reste encore peu exploitée aujourd'hui, mais elle pourrait progressivement se développer grâce à l'aspect culturel et artistique de ces playgrounds, notamment à travers leur lien avec le street art, susceptible d'attirer un public plus large. L'implication des institutions apparaît cependant essentielle pour structurer et valoriser ce potentiel touristique.

Notre étude permet ainsi d'apporter un éclairage sur un sujet encore peu traité, tout en s'inscrivant dans plusieurs champs d'analyse tels que le développement territorial, la sociologie du sport ou encore l'aménagement urbain. Cette démarche nous a également permis de dépasser notre cadre initial en échangeant avec des acteurs issus de différents univers, tous réunis autour d'une même pratique et d'une même culture : le basketball.

Notre recherche a également mis en lumière une dimension importante : le rôle déterminant du secteur de l'influence et des réseaux sociaux. Les plateformes connues comme YouTube, TikTok ou Instagram ont popularisé le playground, l'ont rendu attractif auprès de millions de jeunes et en ont fait un réel objet de consommation visuel. À travers des personnalités emblématiques et impactantes du monde du PB français comme Brisco et Mamayo les terrains se sont transformés en un support de narration personnelle et en des lieux ou la créativité règne. Ces acteurs humains ou les lieux comme le terrain de Jemmapes, devenu un symbole très puissant de la culture urbaine parisienne prouvent que l'image virtuelle peut jouer sur l'attractivité des lieux.

Enfin cette recherche a permis de déconstruire l'opposition entre le basketball fédéral et le basketball de rue, malgré des logiques qui divergent sur le papier entre l'autonomie de la rue et l'hétéronomie des clubs, on observe tout de même que le playground et le fédéral coexistent au sein d'un cercle vertueux et positif : les joueurs licenciés y trouvent un espace de libération créative et de détente hors période fédérale, tandis qu'ils apportent en retour sur le bitume une rigueur tactique et physique qui enrichit le playground. L'intégration récente du format 3 contre 3,

propulsé jusqu'aux Jeux Olympiques, valide cette hybridation et démontre que la rue et l'institution se nourrissent mutuellement.

Bibliographie

● Visit Paris Region, *En 2025, l'Île-de- France établit un record historique avec près de 24 milliards d'euros de retombées touristiques*, Communiqué de presse Bilan annuel 2025 Fréquentation touristique à Paris Île-de-France : https://pro.visitparisregion.com/presse/presse/communiques-de-presse/communique-de-presse-bilan-annuel-2025-frequentation-touristique-a-paris-ile-de-france

● Fédération Française de Basketball, *15 terrains de Basket 3X3 rénovés* : https://ancien.ffbb.com//node/78665

● Basket 75, *liste des clubs parisiens* https://basket75.com/la-liste-des-clubs-parisiens/?utm_source=chatgpt.com

● Jérémie Bastien, Jean-Jacques Gouguet, Cyrille Rougier, (2022) : *Sport et Développement territorial en Guyane. Une approche par la théorie de la base* in Revue d'Économie Régionale & Urbaine, n°4 pp. 613-632

● Hélène Geoffroy, (2016), *Sport dans les quartiers : l'État accompagnateur* in Les Cahiers du Développement Social Urbain, n°63, Éditions Labo Cités, pp. 9-10,

● Cody Demont, Pierre Grousson, (2016), *Retour vers le futur, le sport dans les Contrats de ville* in Les Cahiers du Développement Social Urbain, n°63, Éditions Labo Cités, pp. 11-12,

● Emmanuelle Lenel, (2014), *L'espace public "revitalisé" comme gouvernance De l'intime* in Ambiances, pp. 1-16

● Pierre Pontecaille, (2020) : *Le terrain Duperré à Pigalle (75009) : entre démarche Citoyenne, outil commercial et levier de marketing urbain* in Chroniques, pp 1-11

● Stéphane Héas, Véronique Poutrain, (2003) : *Les méthodes d'enquête qualitative sur Internet*, n°4, pp. 1-7

● Karine Rondeau, Pierre Paillé, (2016) *L'analyse qualitative pas à pas : gros plan sur le déroulé des opérations analytiques d'une enquête qualitative* in Recherches Qualitatives, Volume 35, n°1 pp 4–28

● Yves Pedrazzini, (2010), *Fonction sportive de la ruelle : une ethnologie du basket dans le monde des gangs et des barrios à Caracas, Venezuela* in Aux Frontières du Sport, n°20, pp. 1-29.

● Alice Sluckin, (1980), *The culture of the school playground* in Enfance, tome 33, n°4-5, pp. 183-184.

● Sabine Chavinier, (2007), " *Histoire d'un échec : l'introduction du basket-ball en France (1893-1917)* in Sciences & Motricité, n°72, pp. 41-46

● David Sudre, (2014), *Le hip-hop ball américain, une culture adolescente du basket en banlieue parisienne* in Agora Débats/Jeunesses, n°68, pp. 99-111

● Sarah Neal, Bonnie Pang, Keith Parry & Clare Rishbeth, (2024), " *Informal sport and leisure, urban space and social inequalities : Editors' Introduction* " in Leisure Studies, volume 43, n°6, pp.875-886

● Yann Descamps et Ismaël Vacheron, (2013), *Où le ghetto (se) joue* in Géographie et cultures, n°88, pp. 1- 17

● Camille Michaud, (2021), *Pratiquer le basket-ball de rue : flexibilité des règles et Rapports singuliers aux normes et à la valeur de respectabilité sur un playground de Toulouse.* Université Clermont Auvergne ; Université du Québec à Montréal.

● Antoine Haumont, (1998), *Le sport post-moderne dans les villes des Etats-Unis : Expansion, diversité et concentration des classes moyennes* in : Les Annales de la Recherche urbaine, n°79, pp. 22-32

● Gilles Vieille Marchiset, (2001), *Sport de rue et identité politique des jeunes in : Agora Débats/Jeunesses*, n°23, pp. 115-128

● Diane Ketelle, Lucas Ketelle, (2020), *How They Play : A Study of a Pick-Up basketball Game*, pp. 1-9

● Guy Baudelle, Catherine Guy, Bernadette Mérenne-Schoumaker, (2011), *Le développement territorial en Europe* in : Concepts, enjeux et débats. Presses Universitaires de Rennes, coll. Didact Géographie, 281 pages

● Butler, R. W., (1980). "*The Concept of a Tourist Area Cycle of Evolution : Implications for Management of Resources"* in : *The Canadian Geographer*, Volume 24, pp. 5-12

● Campagne, P & Pecqueur, B. (2014), "*Le développement territorial : Une réponse émergente à la mondialisation"*. Éditions Charles Léopold Mayer.

● Harvey, D. (1985). *The Urbanization of Capital*. Baltimore, MD : Johns Hopkins University Press.

● Bourdieu, P. (1979). *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris : Les Éditions de Minuit.

● Lefebvre, H. (1974). *La production de l'espace*. Paris : Anthropos.

● De Certeau, M. (1990). *L'invention du quotidien. Tome 1 : Arts de faire*. Paris : Gallimard.

● Allen Guttmann,1978, "*From Ritual to Record : The Nature of Modern Sports"*, New York, 198 p, Columbia University Press

● Brice Lefèvre, Guillaume Bodet, (2023), Les *sports collectifs " in : Les pratiques physiques et sportives en France*, INJEP, pp.23-34

● Bernadette Dumora, Thierry Boy, (2008) *Les perspectives constructivistes et constructionnistes de l'identité (1ère partie)* in : Identités & orientations, L'orientation scolaire et professionnelle, pp. 1-14.

● Hugh Mehan, (1982), *Le contructivisme social en psychologie et en sociologie " in : Sociologie et sociétés*, volume 14, numéro 2, pp. 77–96.

● Isabelle Aubin-Auger, Alain Mercier, Laurence Baumann, Anne-Marie Lehr-Drylewicz, Patrick Imbert, Laurent Letrilliart, (2008) *" Introduction à la recherche qualitative* in : exercer - la refuge française de médecine générale, volume 19, n°84, pp. 142-145.

● Pierre Romelaer, (2005), l'entretien *de recherche* in : Management des ressources humaines, Éditions De Boeck Supérieur, pp. 101-137

● Hervé Fenneteau, (2015), *La réalisation d'une série d'entretiens individuels* in : Enquête : entretien et questionnaire, chapitre 1, Dunod, pp. 9-28,

● Hervé Fenneteau, (2015), *La préparation d'une enquête par questionnaire* in : Enquête : entretien et questionnaire, chapitre 3, Dunod, pp. 41-80

● Hervé Fenneteau, (2015), *La structuration et le test du questionnaire* " in : Enquête : entretien et questionnaire, chapitre 5, Dunod, pp. 111-120

● Vladimir Pawlotsky, (2023), *Paris, ville mondiale* in : la France dans le monde, Question internationales, n°119-120, La Documentation française, pp. 111-121,

● Ulrich Blanché, (2016), *Qu'est-ce que le Street art ? Essai et discussion des définitions* in : Cahiers de Narratologie, volume 29, pp. 1-13.

● Local Economic and Employment Development, (2025), *The Legacy of the Paris 2024 Olympic and Paralympic Games : Upping the Game* in : OECD, OECD Publishing
pp. 1-110

● Renaud Cousin, (2023), “ *Dossier d’appel à projet Hypermur* “, Association Hypermur

Tables des matières

CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE 9

I) REVUE DE LA LITTÉRATURE 9

1) Concepts clés : définitions et mise en perspective au regard du Playground 9

a) Le Playground 9

b) Le Basketball, un sport hétéronome et autonome 10

c) La culture populaire et urbaine 11

d) L'urbanisation 12

e) Les dynamiques sociales 13

f) L'urbanisation et son impact sur les dynamiques sociales 14

g) Le développement territorial 15

h) Le développement touristique 16

i) Secteur de l'influence et des réseaux sociaux 17

II) PROBLÉMATIQUE ET HYPOTHÈSES 18

III) DÉMARCHE DE RECHERCHE 20

1) Positionnement épistémologique 20

2) Méthodologie de recherche 21

3) Questionnaires standardisés 23

4) Types d'entretiens réalisés 27

a) Entretiens Directifs 27

b) Entretiens Semi-directifs 28

c) Situations exclusives 29

IV) GUIDE DE RECHERCHE 30

1) Terrain de recherche 30

a) La ville de Paris 30

b) Les terrains de Playground basketball de la ville 31

2) Les cibles de notre enquête 32

a) Les joueurs / spectateurs 32

b) Les institutions 33

c) Les designers 34

d) Les influenceurs 34
e) Les associations 35
3) Présentation de notre zone d'enquête 36
a) Itinéraire 36
b) Quelques points d'intérêts 37
RÉSULTATS D'ENQUÊTE 40
I) LA COMPLEXITÉ DES TERRAINS DE PLAYGROUND : UNE ANALYSE MULTIDIMENSIONNELLE 40
1) Diagnostic global des terrains de la ville 40
a) L'entretien 40
b) La présence d'équipements liés au basket-ball 42
c) Les usages multiples 43
d) Accessibilité et horaire 45
2) Des formes d'appropriation variées 46
a) Des playground qui se démarquent 46
b) L'intérêt de leur localisation 49
3) Insertion sociale et urbaine de 3 terrains en particulier : le point de vue de 3 illustratrices. 50
a) Présentation croisée des artistes : points communs et engagement 50
b) Volonté d'inclure les femmes à travers l'art 52
II) DES ESPACES AU-DELÀ DU SPORT, LA FRANCISATION DE LA CULTURE DU PLAYGROUND 54
1) Les influenceurs basketball, des ambassadeurs des terrains 54
a) Les figures connues du grand public 54
b) Des réseaux sociaux propulseurs 55
2) Le terrain de Jemmapes, lieu culte du street-basketball en France 57
a) Historicité 57
b) Jemmapes, un terrain qui représente le street-basketball français 58
3) Une « french » culture du street-basketball en plein essor, sous influence américaine 59
a) Une inspiration américaine 59
b) Vers une identité propre 61

III) PLAYGROUNDS ET CLUBS STRUCTURÉS : UNE COEXISTENCE MARQUÉE PAR DES LOGIQUES DIVERGENTES 62
1) Une flexibilité au niveau du jeu : de la norme fédérale à l'autonomie de la rue 63
a) Basketball / Street-basketball : points communs et différences structurelles 63
b) La théâtralisation de l'effort 64
c) La porosité culturelle du playground 65
2) Une rivalité qui se complète 65
a) Rapprochements 65
b) Le juste milieu 66
IV) LE RENOUVEAU URBAIN SPORTIF : UNE DYNAMIQUE PORTÉE PAR LES INSTITUTIONS PUBLIQUES 68
1) Un projet solidaire et proche de la population 68
a) Appel à projet et réception de la démarche de la part des habitants 68
b) Concertation avec les artistes et les associations 70
c) Vision long terme 72
2) Un potentiel touristique et commercial 74
a) Un terrain d'entente pour les amateurs de street art 74
b) Les avantages et inconvénients de l'implication des marques 76
DISCUSSION 78
CONCLUSION 87
BIBLIOGRAPHIE 90
TABLES DES MATIÈRES 95

Tables des Annexes

ANNEXES : OUTILS D'ENTRETIEN ET DOCUMENTS 99

ANNEXE N°1 : APERÇU DE QUELQUES DE NOS QUESTIONNAIRES STANDARDISÉS PRÉPARÉS POUR NOS ENTRETIENS 99

ANNEXE N°2 : GRILLE D'ENTRETIENS ACTUALISÉE 105

ANNEXE N°3 : CAHIER DES CHARGES CRÉATION DU TERRAIN SQUARE DUCHÊNE - APPEL À PROJET HYPERMUR FOURNIS PAR RENAUD COUSIN 106

ANNEXES : PHOTOGRAPHIES DE SORTIES DE TERRAIN 110

PHOTOGRAPHIE N°1 : TERRAIN VINCENT AURIOL 110

PHOTOGRAPHIE N°2 : TERRAIN CHARLEMAGNE 111

PHOTOGRAPHIE N°3 : TERRAIN JEMMAPES 112

PHOTOGRAPHIE N°4 ET 5 : TERRAIN DUPERRÉ 112

PHOTOGRAPHIES N°6 ET 7 : TERRAIN SQUARE LÉON 114

PHOTOGRAPHIES N°8 ET 9 : TERRAIN DU COMPLEXE LÉO LAGRANGE 115

PHOTOGRAPHIE N°10 : TERRAIN STALINGRAD 116

PHOTOGRAPHIE N°11 : TERRAIN SERURIER 116

PHOTOGRAPHIES N°12 ET 13 : TERRAIN LADOUMÈGUE 117

PHOTOGRAPHIE N°14 ET 15 :TERRAIN CLAUDE BERNARD 118

PHOTOGRAPHIE N°16: ENTRETIEN PUIS PARTIE DE BASKETBALL AVEC BRISCO BASKETBALL ET ADÈLE POUSSIN, UNE AMIE À NOUS 119

..... 119

Annexes : Outils d'entretien et documents

Annexe n°1 : Aperçu de quelques de nos questionnaires standardisés préparés pour nos entretiens

Pierre Rabadan :

- Pouvez-vous vous présenter brièvement et présenter votre profession ?
- Quel lien avez-vous avec le basketball ? (votre parcours dans cette discipline) , votre lien avec le basketball playground ?
- Quel a été le déclic pour que ce projet de rénovation des playgrounds voit le jour ?
- Quel a été votre rôle et vos missions au sein du projet de rénovation ?
- Avez-vous pu identifier les retombées de ce projet ambitieux ? (plus de spectateurs, plus de joueurs…)
- Pensez-vous que les playgrounds représentent un outil de développement du territoire ?
- Pour vous est-ce que ces terrains sont assez mis en avant, dans le but d'attirer les touristes par exemple ?

mairie paris : secteur sport

- Pouvez-vous vous présenter brièvement et présenter votre profession ?
- Quel est votre rôle et vos missions ?
- Quels aménagements grand public avez-vous fait pour le basket dans la ville ?
- Est-ce que les retombées sont positives ? (plus de spectateurs, plus de joueurs…)
- Pensez-vous que les playgrounds représentent un outil de développement du territoire (ça attire des touristes, spectateurs, joueurs) ?
- Pour vous est-ce que ces terrains sont assez mis en avant, dans le but d'attirer les touristes par exemple ?

spectateurs lambda

- Bonjour comment vous appelez-vous et quel âge avez-vous ?
- Vous habitez dans le coin ou vous êtes de passage ?
- Êtes-vous aussi en tant que spectateur (possibilité que la personne est là pour assister son enfant par exemple)
- Vous venez ici régulièrement ou occasionnellement
- Qu'est-ce que vous appréciez dans le jeu du basket de rue ?
- Avez-vous déjà assisté à une compétition de basket playground ?
- Et pourquoi assister à ce terrain en particulier
- Il y a des événements parfois ?
- Est-ce que le niveau des joueurs vous intéresse également en tant que spectateur ? (Le show qu'ils font par exemple)
- Faites-vous vous-même du basket ?
- Y a-t-il des jours en particulier ou c'est intéressant de venir en tant que spectateur ?

Simon du 44

Présentation globale

- Peux-tu te présenter brièvement et nous parler globalement de ta profession s'il te plaît ?

- Quelle place occupe le basketball dans ta vie ? Et peux-tu nous parler un peu de ton parcours dans la discipline ?

- D'où vient cette passion pour le playground basketball et comment es-tu devenu une figure pour le terrain de Jemmapes ?

- À part le playground de Jemmapes opère tu également sur d'autres play ground sur Paris ou sur le territoire national (via des événements, des actions…)

Les caractéristiques du playground de Jemmapes

- Concernant le jeu au sein même du terrain, selon toi, que ce qui caractérise les joueurs/ le jeu de ce playground par rapport aux autres de Paris ?

- Sais-tu si c'est un terrain qui attire (ou concerne) majoritairement les joueurs qui habitent à proximité du terrain ? Ou il y a aussi des joueurs qui viennent d'un peu plus loin pour jouer ?

- C'est un terrain où il y a principalement des passionnés qui y jouent ? Ou ça peut arriver de trouver des familles par exemple, des moins expérimentés ...(en fonction des heures de la journée par exemple)

- Je sais qu'il y a une réelle culture du playground existante (dans le jeu notamment) mais y-a-t-il des codes en particulier à respecter en tant que joueur pour s'intégrer au mieux dans le jeu (l'exemple de Jemmapes par exemple) ?

- Sais-tu si le playground de Jemmapes attire beaucoup de touristes qui sont là uniquement en tant que spectateur ?

- Tu as déjà réussi à te connecter avec l'étranger ? (En faisant venir des joueurs en France , ou en allant à l'étranger)

- Pensez-vous que les playgrounds représentent un outil de développement touristique (ça attire des touristes, spectateurs, joueurs qui viennent de loin...) ?

- Et territorial ? Si ça permet par exemple aux commerces de proximité d'avoir plus de clients par exemple ou une meilleure visibilité ?

- Pour vous est-ce que ces terrains sont assez mis en avant ou non par les institutions publiques (à travers l'entretien des terrains par exemple, la promotion du basketball également) ?

Elka

- Est-ce que tu peux te présenter et présenter globalement ta profession s'il te plaît ?

- Est-ce que tu as un lien lointain ou proche avec le basket-ball ? Ou le sport en général ?

- Peux-tu m'en dire plus sur la genèse de ce projet ?

- qu'est ce qui t'as donné envie de participer à ce projet (motivations) ?

- Ce projet a été long ? Ou compliqué à mettre en place ?

- As-tu pu collaborer avec des joueurs de basket connu ou non (ou des institutions) à l'issue de ce projet ?

- Concernant l'œuvre en elle-même, on t'as aiguillé / demandé de faire cette fresque (le choix du design) / ou c'est un choix personnel que tu as décidé de mettre en œuvre ?(concernant les démarches , la logistique)

- Quelle est l'histoire derrière cette fresque ?

- As-tu déjà fait des projets dans ce genre (pour le milieu du sport) ?

- Qu'est-ce que ce projet t'a apporté (que ça soit dans le cadre professionnel ou personnel)

- Quels sont les avantages et les inconvénients à ce genre de projet ?

- Sais-tu si après le design du terrain, il a attiré plus de personnes ou pas ?

- Notamment des touristes…?

- Penses-tu que la vague des terrains qui ont été désigné sur Paris représentent un outil de développement touristique (ça attire des touristes, spectateurs, joueurs qui viennent de loin…) ?

Renaud - Hypermur

- Peux-tu te présenter et présenter par la suite l'association de manière de manière globale s'il te plaît

- Avez-vous une direction artistique précise sur les œuvres mise en place

- Je sais que tu as déjà travaillé donc avec différents designers de terrain de basket peux-tu donc m'expliquer la genèse de ces projets globalement (la mise en place)

- Est-ce que toi personnellement tu as un lien avec le basket ou pas du tout

- Est-en que ce sont les projets qui sont longs à mettre en place ou ça dépend du projet

- Et au sein de ce projet est-ce que la Ville de Paris, ou d'autres acteurs sont constamment pris en compte ou ce sont des projets que vous menez de manière indépendante

- Faites-vous des ateliers avec les jeunes de quartier , ou des personnes de quartier

- C'est quoi concrètement vos motivation à travers ce métier , ce qui vous plaît le PLUS ce qui vous anime.

- Y a-t-il des inconvénients justement à ces projets

- Globalement après la mise en place de vos projets avez-vous des retours de la part des habitants ou d'autres personnes ?

- Et même vous de votre côté est-ce que vous remarquez par exemple une meilleure fréquentation des lieux sur lesquels vous avez travaillé ?

- Est-ce que selon vous les terrains de basket par exemple sur lesquels vous avez travaillé ce sont des outils de développement territorial ou touristique (ils attirent par exemple plus de touristes ou de spectateurs ou même de joueurs)

Annexe n°2 : Grille d'entretiens actualisée

Nom du participant	Axe d'entretien	Type d'entretien	Lieu d'entretien	Durée	Date
Mohammed	Spectateur	**Directif**	Jardins de Saint-Paul	4 min.	15/10/2025
Rémy	Spectateur/Joueur	**Directif**	Léo Lagrange	5 min.	18/10/2025
Junior	Joueur	**Directif**	Ladoumègue	7 min.	18/10/2025
Elka	Designer de terrain parisien : Square Léon	**Directif**	Visioconférence	30 min.	23/10/2025
Elsa Martino	Designer de terrain parisien : Square Duchêne	**Directif**	Visioconférence	35 min.	07/11/2025
Clémence Gouy	Designer de terrain parisien : Philippe Auguste	**Directif**	Visioconférence	38 min.	11/11/2025
Brisco Basketball	Youtubeur/ Créateur de contenu	**Directif**	Paris	30min	22/11/2025
Joueurs du terrain de Jemmapes	Joueur	**Informel / disscussion durant le match avec les joueurs**	Présentiel	25min	22/11/2025
Polar	Designer de terrain parisien : Terrain Calmette	**Directif**	Visioconférence	20min	03/02/2026
Renaud	Directeur artistique de l'association Hypermur	**Directif**	Visioconférence	45min	02/02/2026
Don Mateo	Designer de terrain parisien : Terrain Claude Bernard	**Directif**	Conversation téléphonique	15min	05/02/2026

Annexe n°3 : Cahier des charges création du terrain square duchêne - Appel à projet Hypermur fournis par Renaud Cousin

Rénovation des terrains extérieurs de basket-ball
Création artistique et réalisation technique
Cahier des charges – TEP Henri et Achille Duchêne (14e)

Contexte / Rappel

La Ville de Paris souhaite faire réaliser 8 œuvres artistiques sur les terrains de sport suivants :

1 terrain de basket-ball et 1 terrain de handball sur le TEP Villemin (Paris 10) ;
1 terrain de handball sur le TEP Reuilly (Paris 12) ;
2 terrains de basket-ball sur le TEP Charles Moureu (Paris 13) ;
1 terrain de basket-ball sur le TEP Duchêne (Paris 14) ;
1 terrain de handball sur le TEP Barruel (Paris 15) ;
1 terrain de basket-ball sur le TEP Porte d'Asnières (Paris 17) ;
1 terrain de basket-ball sur le TEP Henri Sauvage (Paris 18) ;
2 terrains de basket-ball sur le TEP Léon Frapié (Paris 20)

Par « TEP », nous entendons Terrain d'Éducation Physique.

Par « terrain de basket-ball », nous entendons : un terrain de basket-ball 3x3 pouvant être assimilé à un demi-terrain de basket-ball classique (5x5) et est composé d'un seul panier. Il est réglementairement délimité par des tracés de 15mx11m ainsi qu'une emprise de 18mx14 (distance de sécurité). Compte tenu de la configuration des espaces sportifs suivants, les dimensions de certains terrains ont été adaptées.

Par « terrain de handball », nous entendons : un terrain de handball 4x4 pouvant être assimilé à un quasi demi-terrain de handball classique (7x7), 40mx20m, et est composé de deux cages de plus petite taille (2,4mx1,7). Il est réglementairement délimité par des tracés de 20mx12m ainsi qu'une emprise de 24mx15 (distance de sécurité). Compte tenu de la configuration des espaces sportifs suivants, les dimensions de certains terrains ont été adaptées.

Revêtement pour œuvre artistique :

Les œuvres artistiques, avec des peintures imperméables pour des designs assez denses, doivent se faire sur des supports imperméables donc un sol en enrobé ou une dalle béton avec pentes.

En effet :

- Sur un revêtement caoutchouc imperméable (ex : TEP Jardin des Halles), la peinture tient mais beaucoup moins dans le temps.
- Sur un revêtement synthétique monocouche imperméable, par épandage de granulats sur une résine, le dessin ne pourra pas tenir puisque les granulats s'en vont un peu avec le temps, donc la peinture par-dessus aussi.

Pour ces projets d'œuvres artistiques, le support doit donc être en revêtement imperméable, dalle béton ou enrobés, sur lesquels au préalable il aura été mis en place un primaire d'accrochage suivi,

d'un revêtement synthétique imperméable à base de résine acrylique en 3 couches pour courts de tennis et terrains multisports outdoor/indoor (une couche de base, une couche intermédiaire et une couche de finition antidérapante et résistante à l'usure).

Les tracés seront ensuite réalisés avec une peinture de sol à base de résine acrylique adaptée au support.
Pour information, les peintures imperméables ne sont pas adaptées à des supports perméables, puisqu'elles boucheront les pores de ceux-ci, empêchant ainsi les eaux d'infiltration de s'écouler.

TEP Henri et Achille Duchêne (Paris 14)

Objet

Commande publique d'une création artistique originale peinte au sol sur un terrain extérieur de basket-ball 3x3 avec 2 panneaux supplémentaires dans la longueur au sein du square Henri et Achille Duchêne 144 Rue Vercingétorix 75014 Paris. Le titulaire devra également réaliser la maquette de la plaque prévue pour l'inauguration aux couleurs de la création artistique, le texte et les logos officiels des partenaires étant fournis par la Ville de Paris.

Caractéristiques du territoire

Les terrains de basket-ball sont au sein du square Henri-et-Achille-Duchêne dans le quartier Plaisance, à proximité d'une aire de jeux et d'un boulodrome.



Ce square Henri et Achille-Duchêne est un lieu très fréquenté par les habitants, notamment des hommes pour jouer à la pétanque et des enfants du quartier Raymond Losserand pour pratiquer du football et du basket.

À proximité du terrain, se trouvent l'école élémentaire Maurice Rouvier, le Centre Paris Anim Angel Parra ainsi que l'association Yachad d'aide aux familles monoparentales.

L'artiste pourra donc concerter ces structures mais également le service de prévention spécialisée de l'association Feu Vert, qui a réalisé une fresque artistique éphémère à proximité du terrain.

Il pourra ainsi notamment se rapprocher du club de basket local, le Paris Basket 14, club emblématique de l'arrondissement. L'artiste devra enfin s'appuyer sur les acteurs locaux pour concevoir une œuvre qui corresponde aux usages souhaités et aux souhaits des usagers.

La Ville de Paris se veut riche à travers son patrimoine formé d'une multitude de quartiers, de lieux qui ont chacun leur histoire, à travers leur situation géographique, leur implantation, leur nom, emprunté à des personnalités diverses et variées (sportifs, personnages historiques…).

L'artiste s'engage à réaliser une œuvre qui « raconte », où l'esthétique sert des valeurs, une histoire, un témoignage. Le projet de réhabilitation de ce playground s'inscrit dans la volonté de lier l'art, au sport, avec un rapport fort à la culture, au patrimoine.

Ces nouveaux terrains embellis devront renforcer l'attractivité et le dynamisme du square mais également signifier le renouveau du basketball sur le site afin de devenir un lieu de destination qui s'ouvre davantage à tous les publics de l'arrondissement.

Aussi, l'artiste peut proposer une œuvre exprimant des valeurs fortes auxquelles il est sensible (ex. : solidarité, respect, équité dans le sport…) dès lors qu'elle est lisible / représentative et argumentée dans la présentation du projet, et donnant du sens à être réalisée ici. La dimension écologique ou les références à la nature pourront également être proposées dans cet environnement végétal.

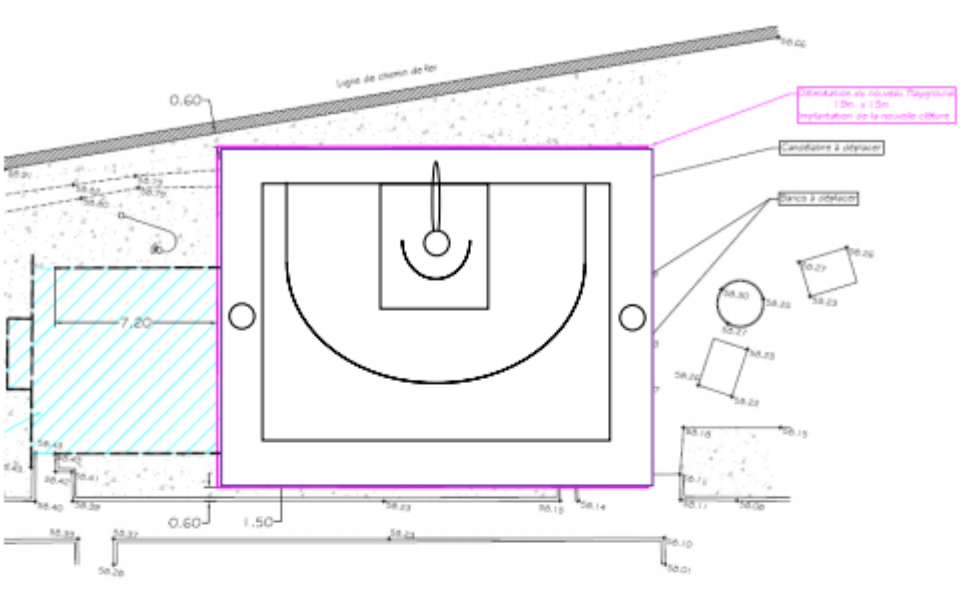
Usages envisagés après rénovation

- Compétition officielle : 3x3 (Open Start, journées de championnat 3x3) et 5x5
- Animations : clubs et loisirs

Plan du terrain et articulation travaux techniques et œuvre artistique

La Fédération Française de Basketball est à l'initiative avec la Ville de Paris du projet de rénovation des playgrounds parisiens. Il convient donc de respecter les dimensions des terrains de basket-ball, répondant aux règlements fédéraux de la discipline.

Voici le plan métré des travaux techniques qui seront réalisés avant la pose de l'œuvre artistique :



Les travaux techniques (sol et panneaux) seront réalisés avant la réalisation de l'œuvre artistique.

Le support fourni sera donc un plateau sportif en enrobés bitumineux imperméables sur lesquels il aura été appliqué un revêtement synthétique imperméable à base de résine acrylique en 3 couches pour courts de tennis ou terrains multisports outdoor/indoor.

Les tracés seront également réalisés lorsque l'artiste prendra possession des lieux. Si ceux-ci doivent être recouverts par l'œuvre artistique, l'artiste les refera avant la livraison. Ils devront être parfaitement visibles et de couleur blanche. Des tracés en pointillés blancs symbolisant la raquette pourront également être ajoutés autour des 2 panneaux dans la longueur si l'œuvre artistique et les usages le nécessitent.

Annexes : photographies de sorties de terrain



Photographie n°1 : Terrain Vincent Auriol

Photographie n°2 : Terrain Charlemagne



Photographie n°3 : Terrain Jemmapes





Photographie n°4 et 5 : Terrain Duperré



Photographies n°6 et 7 : Terrain Square Léon







Photographies n°8 et 9 : Terrain du complexe Léo Lagrange



Photographie n°10 : Terrain Stalingrad



Photographie n°11 : Terrain Serurier





Photographies n°12 et 13 : Terrain Ladoumègue





Photographie n°14 et 15 :
Terrain Claude Bernard



Photographie n°16: Entretien puis partie de basketball avec Brisco Basketball et Adèle Poussin, une amie à nous

